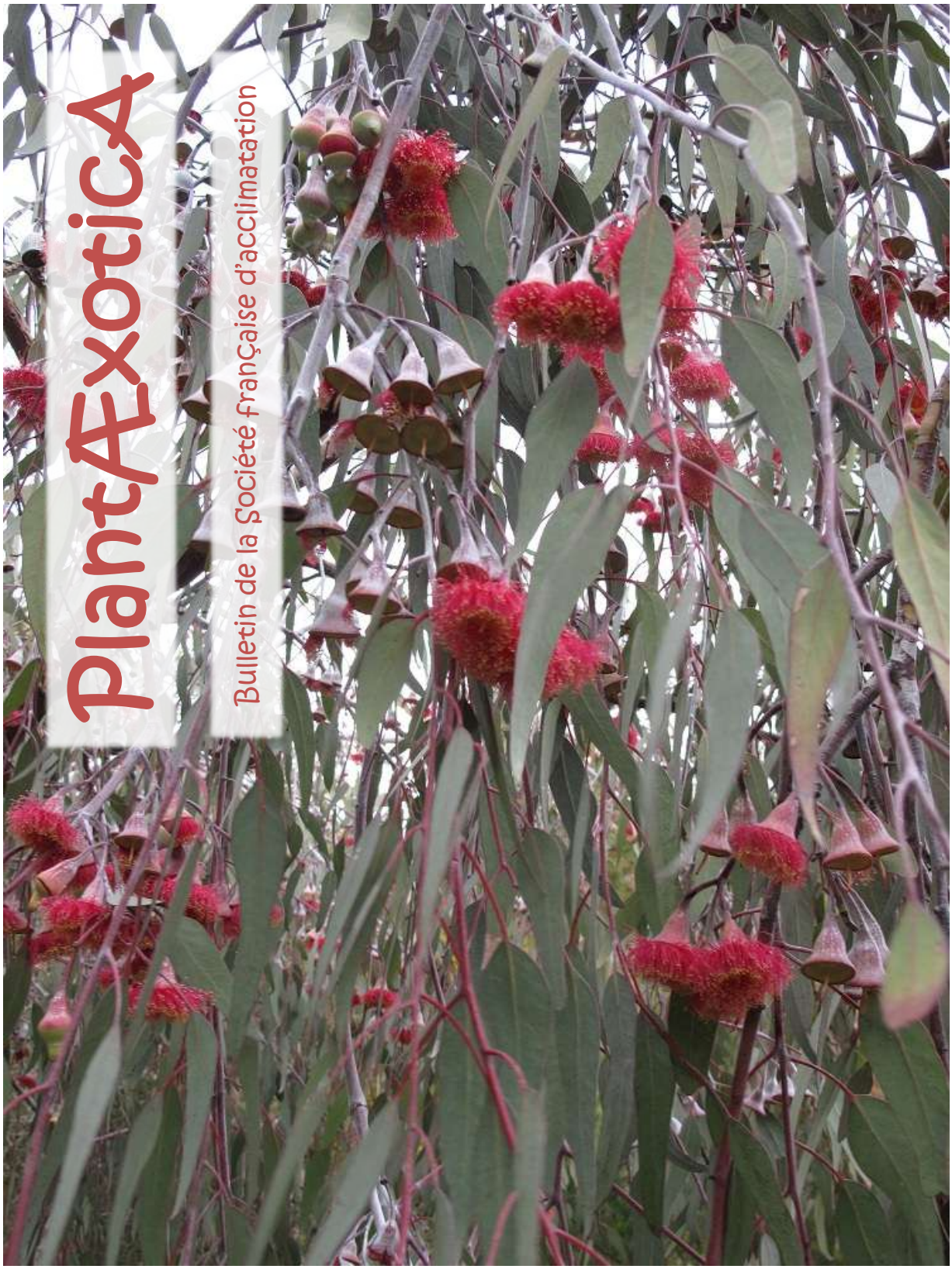
PlantÆxotica

Bulletin de la Société française d'acclimatation



Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques…

N° 2 – Avril 2013

Revue de la Société française d'acclimatation
(association loi 1901)

Adresse

BP 16

17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

Président : Pierre Bianchi

Trésorier : Patrick Bouraine

Secrétaire : Salomé Simonovitch

Secrétaire adjoint : Jean-Michel Dupuyoo

La rédaction de la revue reste libre d'accepter ou de refuser les manuscrits qui lui seront proposés.

Les auteurs conservent la responsabilité entière des opinions émises sous leur signature.

Sommaire

Bulletin n° 2 – Avril 2013

Editorial – Jean Marie Solichon	3
Remerciement aux auteurs – Pierre Bianchi	4
Hommage à Pierre Cuche – Sophie de Brignac	5
« Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier » – Pierre Bianchi	6
Acclimatation des érythrines dans l'Ouest de la France – Anselme Michaud	11
Visite guidée du parc Gonzalez à Bormes-les-Mimosas. Janvier 2013 – Pierre Bianchi	15
***Strelitzia reginae* (et quelques autres) : description et culture – Frédéric Prieur**	24
Lettres de mon jardin : *Clytostoma callistegioides* – Nicole Arboireau	27
Les relevés météorologiques : la recherche de fiabilité – Stéphane Burban	32
Courriers de nos lecteurs	36
Livre du trimestre : Jean-Michel Groult, *Pour un nouvel exotisme au jardin* – Salomé Simonovitch	37
Visite et rencontres du bureau de SFA, fin janvier 2013 – Pierre Bianchi	39
Présentation des auteurs	40
Bulletin d'adhésion 2013	44

Photographie de couverture : *Eucalyptus caesia* 'Silver Princess' (parc Gonzalez, Bormes-les-Mimosas).

Photographies ci-contre (en haut, puis en bas de gauche à droite) : mandarinier satsuma, *Erythrina montana*, jardin *L'Oasis* sous la neige, *Strelitzia reginae*.

ISSN 2264-6809

Editorial

par Jean Marie Solichon,

directeur du Jardin exotique de Monaco

La création d'une nouvelle association d'amateurs de plantes est toujours un signe encourageant pour quiconque s'intéresse à la botanique. Cela montre que cette discipline suscite toujours de la curiosité, de l'intérêt, ou, mieux encore, des passions.

On acclimate les végétaux depuis la nuit des temps. L'agriculture s'est développée et diversifiée, et elle a permis de subvenir aux besoins d'une population toujours plus importante, grâce à l'acclimatation de plantes venues de pays nouvellement découverts ; nous avons aujourd'hui du mal à imaginer à quel point les conditions de vies étaient précaires avant ces apports de végétaux exotiques.

Désormais, nous n'acclimatons plus par nécessité, mais pour notre plaisir. A ce titre, la nouvelle Société française d'acclimatation a sa place aux côtés des autres groupements de collectionneurs amateurs de plantes – et ce n'est pas un hasard si nous avons bien des adhérents en commun. Le vœu que je formule est que ce réseau permette de diffuser le plus efficacement possible les connaissances, les expériences et les tours de main nécessaires à la réussite de nos plantations.

Au-delà de cet aspect technique, je note avec plaisir la prise en compte par notre président de la prudence nécessaire à toute activité d'introduction d'espèce, qu'elle soit animale ou végétale. Car nous savons bien que des végétaux exotiques envahissants constituent une menace importante pour la conservation de la biodiversité.

Puissions-nous, tous ensemble, contribuer à améliorer notre vision de cette menace et à lutter plus efficacement contre elle.

Photo ci-contre : le Jardin exotique de Monaco, un haut lieu de l'acclimatation en Europe.

Remerciements aux auteurs

Nous remercions vivement les auteurs qui ont contribué, par leurs articles originaux, à étoffer notre second bulletin.

Ces articles où se lit la passion sont indispensables pour que s'instaurent, en toute simplicité et amitié, des échanges d'information permettant de se forger une idée plus précise des possibilités d'acclimatation.

Chers lecteurs, pensez à devenir aussi auteurs. Une façon simple et rapide consiste à répondre à un article, un peu comme nous l'avons fait pour celui du *Solanum* dans le bulletin n°1, que vous soyez d'accord avec l'auteur précédent, ou, mieux encore, que vous ayez eu une expérience différente – le principal étant qu'il ne s'agisse pas d'une simple opinion, mais d'un constat, d'un vécu avec une plante ou un groupe de plantes. Ainsi, qui rassurera Anselme en lui disant que lui et Brigitte (Issa) ne sont pas seuls à aimer et cultiver une ou des érythrines ? Qui nous dira cultiver, avec succès ou non, des strelitzias en deça de la zone 10 ? Êtes-vous satisfait de la culture de la liane dont parle Nicole ? Avez-vous planté prudemment, ou bien votre jardin a-t-il été dévasté lors d'un hiver plus rude que la moyenne ?

Les acclimateurs ont presque toujours des plantes qu'ils chérissent plus que les autres, des chouchous, un dada, une spécialisation (si ce n'est pas le cas, nous vous invitons à avoir un groupe de plantes privilégiées)...

Votre engagement avec ces plantes vous a certainement amenés à faire des erreurs, des recherches, à vous améliorer, vous permettant ainsi de comprendre les besoins fondamentaux desdites plantes pour les faire prospérer au mieux. Pourquoi ne pas en faire profiter les débutants, pourquoi ne pas essayer d'entrer en contact, par le biais d'un article dans *PlantÆxoticA*, avec des passionnés des mêmes plantes, en décrivant vos expériences ?

Dans tous les cas, il faut être conscient que, si l'on est naturellement enclin à parler principalement de ses succès, les échecs bien documentés ont également une grande valeur en matière d'acclimatation, en particulier pour déterminer certaines de ses limites.

Sachez également que l'équipe de rédaction peut vous aider à regrouper des notes, à améliorer un texte pour en faire un récit vivant, en toute amitié, juste pour faire progresser notre art. Enfin, n'hésitez pas à nous suggérer toute amélioration qui vous paraîtra utile.

Pour l'équipe de rédaction, Pierre Bianchi

Hommage à Pierre Cuche

Ceux qui, parmi nous, connaissaient Pierre Cuche n'oublieront pas ce personnage hors du commun qui savait avec talent harmo-niser la culture de l'esprit avec celle de la nature et pouvait parler durant des heures de botanique et de sa vision du monde, que lui et Monique ont parcouru durant des années. C'était également un inlassable lecteur ; il a découvert Nietzsche sur le tard, et dès lors nos conversations devenaient empreintes de cette liberté de pensée qu'il affectionnait tant. Pierre est allé rejoindre le jardin d'Eden en janvier dernier. Pour des botanistes, entrer dans l'univers de Pierre et Monique Cuche, c'est non seulement un enchantement mais également un privilège, qu'un bon nombre de plantes connaissent bien.

Depuis plus de trente ans, ce médecin à la retraite savait prodiguer à tel ou tel spécimen les soins nécessaires à son épanouissement. Le résultat est spectaculaire ! Non seulement les végétaux vivent en harmonie, mais ils sont plantés de manière à ce que le regard du visiteur soit constamment à l'affût. A chacune de mes visites, le cyprès du Cachemire m'accueillait à l'entrée de la propriété en déployant avec grâce ses branches bleues sous un ciel de même couleur. S'asseoir à la terrasse, faire un tour d'horizon, et c'est le commencement d'un long, très long voyage. *Salvia* 'Indigo Spire', *Clerodendron ugandense*, *Diospyros kaki*, *Melia* sont les prémices d'un jardin tout en douceur ; puis, parcourant une allée, l'œil visualise plus que la mémoire ne retient, et la liste continue : *Tecomaria capensis* rouge, *Pavonia hastata*, *Fuchsia riccartonii*, *Fuchsia magellanica*, *Acacia iteaphyllodes* pour ne citer qu'eux. Soudain, l'espace devient plus naturel, c'est un peu comme dans une cour d'école : en fonction de votre âge, le maître porte sur vous l'attention qu'il juge utile ; et de semis, de bouture ou de plant, vous parvenez à une maturité qui demande moins de surveillance, vous êtes chez les grands !

Il est impossible de donner le nom de tous les élèves de Pierre et Monique Cuche ; je ne peux que citer quelques spécimens remarqués, qui sortent de l'ordinaire : *Pittosporum* 'Irene Paterson', *Ilex aquifoliaceæ*, *Abelia uniflora*, *Abelia trifolia*, *Jasminum revolutum*, *Prunus lusitanica*, un *Vitex* sauvage endémique, un rare mimosa botanique rose, un *Acacia caven*… Au détour d'un chemin, il arrivait à Pierre d'attirer l'attention sur une plante encore jamais vue, comme par exemple *Rapanea melanophloeos* à écorce noire, provenant de graines récoltées en Afrique du Sud. Les oliviers sont plantés inclinés vers le sud : c'est une technique espagnole, me signale Pierre, qui permet à l'arbre de profiter du soleil et de l'espace sur une surface réduite…

Monique, qui a partagé la passion de Pierre pendant plusieurs décennies continue à la faire vivre aujourd'hui. Pierre a également publié trois ouvrages qui sont une référence incontournable sur l'acclimatation des plantes dans la région PACA : les deux tomes de *Plantes du Midi* (Edisud, réédités en 2005) et *Jardins du Midi : l'art et la manière* (Edisud 1997) ; ce dernier, épuisé, semble difficile à trouver.

Sophie de Brignac

Acclimatation, généralités

« Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier »

Texte et photographie : Pierre Bianchi

Que deviendraient nos jardins après le passage d'une maladie, d'un hiver rude ? Ou pire, après un hiver trentenaire ?

Il convient d'y réfléchir à froid, mais avant le froid…

J'adore les proverbes et dictons : même si certains se contredisent parfois, ils reflètent souvent la sagesse populaire, l'observation de ceux qui n'avaient pas fait de grandes études mais avaient les pieds sur terre…

Ce dicton avisé, qui nous est souvent cité par nos conseillers financiers, s'applique fort bien au jardinier.

Il existe au moins deux types de précaution que celui-ci devrait prendre, ou au moins garder à l'esprit, pour éviter de perdre ce qu'il a de plus cher, un jour ou l'autre.

Les jardins composés de plantes d'un même groupe, famille ou genre sont susceptibles d'être atteints et décimés par une même cause, soit que les conditions de culture changent – par exemple une fluctuation importante d'une des composantes du climat –, soit qu'entre en jeu une maladie. Les collections basées sur un genre ou une famille peuvent être alors menacées : c'est pourquoi les collections végétales de référence sont conservées sous ambiance contrôlée. Si tel n'est pas le cas, il faut avoir à l'esprit les risques de ce genre de monoculture, et prévoir à l'avance une riposte.

Pour un jardin d'acclimatation non spécialisé, où les plantations ont fait appel à des genres variés, il faut également prendre garde de ne pas constituer une collection de plantes qui soient trop « limite » en termes de résistance au froid ou d'adaptation à la pluviométrie (quantité totale et répartition annuelle) de son jardin. Car en cas de gel exceptionnel, de canicule, d'anomalie du régime des pluies, toutes les plantes peu adaptées à ce type de changement souffriront et pourront disparaître. La beauté du jardin, sa richesse botanique en seront considérablement affectées. Le moral de l'acclimateur également.

***Aloe arborescens* en premier plan et *Aloe ciliaris* en second plan (Bormes-les-Mimosas).**

C'est pourquoi il serait très important de connaître, pour la rusticité des végétaux, deux

valeurs essentielles : la limite en dessous de laquelle des dégâts importants apparaissent et la température létale. La littérature horticole usuelle, souvent faite à partir de compilations, ne peut donner ces précisions. L'auteur, ne pratiquant souvent pas lui-même l'acclimatation, reproduira une donnée trouvée dans un autre article, sans pouvoir la juger, ou vous dira « plante d'orangerie » ou « minima 0 °C à +5 °C », ce qui signifie la même chose : l'absence d'expérimentation précise, et donc de valeur pour l'acclimatation. Le végétal résiste au « frais », mais à combien de froid résiste-t-il ?

De nombreux livres sur les plantes succulentes ou les cactus sont ainsi faits.

Lorsque des indications précises, réellement constatées, sont données, elles le sont souvent dans des conditions différentes de celles de l'Europe de l'Ouest. Les observations les plus nombreuses sont, en effet, faites par des acclimateurs dynamiques désirant cultiver une très vaste collection de végétaux exotiques. Pour arriver à leurs fins, ils ont très souvent choisi de vivre et de pratiquer l'acclimatation en zone de climat très favorisé et souvent hors gel, ou quasiment hors gel.

Ainsi un rapport mentonnais, californien, australien, portugais ou grec peut vous indiquer que telle plante résiste à un petit gel de, par exemple, -3 °C. Cela ne veut pas du tout dire que c'est l'extrême limite de sa résistance, mais simplement que, dans ce jardin privilégié, le froid historique a été de -3 °C. On peut par exemple constater cela dans une publication sur les palmiers d'un amateur californien *(The Diamond Line to Growing Palms),* ou dans les livres sur les plantes australiennes ou sud-africaines, ou les Cycadales.

Il faut donc établir ou compléter, pour nos pays, une échelle réelle et précise des dégâts occasionnés par le froid afin de sélectionner au mieux nos plantations : les leçons à en tirer pour l'organisation de jardins d'acclimatation originaux sont de première importance. Seule l'observation minutieuse des conséquences des hivers rudes peut permettre d'y aboutir, et un regroupement d'acclimateurs tel que le nôtre est à même d'y contribuer. Il faut que nous mettions systématiquement à profit la survenue des gels pour noter les circonstances, la date, la durée, les conséquences immédiates puis retardées sur les végétaux acclimatés.

Que permettra la connaissance précise de ces seuils de résistance ?

S'agissant du premier seuil, il paraît acceptable qu'un nombre modéré de plantes subisse des dégâts réversibles de temps à autre. Il faut tout de même noter que ce premier seuil peut rendre l'acclimatation d'une plante peu intéressante même si celle-ci se maintient. C'est le cas en zone 9b de la plupart des érythrines fleurissant sur le bois de l'année précédente *(E. caffra, E. lysistemon, E. coralloides)* : le gel détruisant régulièrement le jeune bois, la plante survit mais ne fleurit pas.

Jardin *L'Oasis* sous la neige (hiver 2009-2010).

En zone 9a, il peut s'agir de plantes à floraison hivernale comme *Chasmanthus*, ou d'autres bulbes à floraison du cœur de l'hiver, ou comme *Aloe arborescens,* dont les fleurs sont régulièrement détruites par le gel fin janvier ou début février. Enfin, en zone 8, des kumquats : cet agrume y résistera souvent, sa floraison estivale échappera au froid, mais le gel détruira les fruits tous les hivers.

Je suis trop éloigné de la zone 7, mais l'un d'entre vous pourrait certainement trouver un exemple similaire illustrant ce propos. J'entends parler de gelées tardives en Lorraine ou Alsace compromettant, de temps à autre, la récolte de cerises ou de mirabelles ; ces années-là, les plantes d'ornement comme les forsythias doivent également être lésées. Dans

ces régions, contrairement aux zones plus douces, la neige peut être une bénédiction.

Hiver 2009-2010 : *Agave salmiana.*

Pour le seuil de résistance maximale au froid, on ne peut raisonnablement admettre qu'un hiver exceptionnel fasse disparaître la plus grande partie de ses collections, ou même la plante phare d'un jardin ou d'un coin de jardin. Il faut donc réserver les endroits stratégiques du jardin à des plantes assez fiables pour sa zone climatique.

Il faut aussi faire une sélection en fonction des froids « historiques », avec discernement toutefois, car sinon même des plantes comme l'olivier ou le laurier-rose, qui peuvent souffrir une à trois fois par siècle, seraient bannies des plantations du Midi, ce qui serait bien sûr disproportionné.

Toutes ces nuances ne sont acquises que par la pratique de l'horticulture dans une zone précise et la volonté de faire des introductions de végétaux originales mais préalablement documentées, grâce aux livres mais surtout aux échanges d'informations entre jardiniers observateurs.

Pour essayer d'illustrer mon propos – une connaissance précise de son climat et des seuils de résistance au froid des plantes introduites est nécessaire pour ne pas être déçu par des végétaux qui ne sont remarquables ou intéressants que dans un contexte climatique précis –, voici un commentaire concernant les photographies illustrant cet article et leur choix.

Je précise que je ne suis pas chargé de faire la promotion de ma région, je parle simplement de mon vécu.

***En climat de zone 9b, comme Perpignan ville** :*

Il importe de bien connaître les particularités des succulentes.

Euphorbia candelabrum : une succulente trop fragile pour ce climat. Une année sur deux, elle subit vers -1 °C à -2 °C des dégâts apicaux qui gênent le redémarrage de la plante au printemps ; elle a été détruite par un froid modéré, mais aggravé par la tramontane, de -3 °C en février 2012.

« Cierge X », situé au centre-ville de Perpignan, culminant à 8 m de hauteur.

Le « cierge X », probablement planté après l'hiver 1985-1986, tient au vent et au froid grâce aux bâtiments qui l'entourent. Réellement arborescent et fiable, c'est le plus bel exemplaire de cierge connu à Perpignan ville.

En climat de zone 9a (jardin* L'Oasis*) :

Chasmanthus bicolor est présenté dans la littérature horticole comme un bulbe utilisable jusqu'en zone 8, mais... il fleurit très tôt, de fin janvier à février ; or, tout gel inférieur à -2 °C à cette période détruit la hampe florale. Cette photo d'une touffe en fleur ne peut être prise qu'une année sur deux ou trois (aucune fleur en 2012).

Chasmanthus bicolor.

Lachenalia aloides, en particulier *Lachenalia aloides tetracolor* (sur cette photo), fleurit un peu plus tard, en février-mars ; de plus, les boutons et les fleurs résistent à au moins -4 °C, si bien qu'après cinq hivers aucune floraison n'a été détruite dans cette zone climatique. Ce genre est donc très prometteur ici.

Aloe arborescens : sa floraison précoce (mois de janvier-février) n'a résisté qu'une fois au gel – ou plutôt à son absence – en quinze ans. Cette plante courante, mais qui n'en est pas moins magnifique, dans les zones 9b ou 10 est sans intérêt au-dessous de 9b.

Aloe hybride « de grand-mère » (peut-être *Aloe maculata x A. arborescens*) : la floraison plus tardive, en février-mars, conjuguée au discret effet de canopée exercé par la couronne d'un *Brahea brandegei*, permet de profiter pleinement chaque année de sa riche floraison pendant au moins un mois et demi. Il fleurit plus tôt et de façon plus prolongée et massive qu'*A. maculata* et *A. grandidentata.*

Lachenalia aloides.

***Aloe* hybride « de grand-mère ».**

En climat de zone 8b :

Kumquat : même en zone 9, les fruits, au moins dans la partie supérieure de l'agrume, gèlent souvent l'hiver. Le cultiver en zone 8, même s'il peut y pousser, ne permettra pas d'avoir des fruits comestibles sans protection. Le mandarinier satsuma semble bien plus intéressant pour cette zone, les fruits précoces pouvant être récoltés avant l'hiver.

Inflorescence de l'*Aloe* hybride « de grand-mère »

Kumquat dans le jardin de l'auteur.

Mandarinier satsuma en pleine fructification.

Acclimatation des érythrines dans l'Ouest de la France

(dans mon jardin de la banlieue sud de Nantes, température minimale hivernale : - 8 °C, rarement -10 °C ; pas de neige ; température maximale estivale : rarement au-dessus de 30 °C ; climat tempéré océanique : la mer n'est qu'à 45 km – Pornic)

Texte et photographie : Anselme Michaud

Ce genre, appartenant à la famille des Fabacées, comporte environ cent vingt espèces, toutes issues des régions chaudes du globe : Amérique centrale et du Sud, Afrique centrale et du Sud, Australie, Malaisie, Asie du Sud-Est et Inde.

C'est en Amérique du Sud que l'on rencontre près de la moitié des espèces ; la plus connue et cultivée en France est la *crista-galli*.

Certaines de ces plantes sont des vivaces, comme la *zeyherii*, qui disparaît l'hiver pour reparaître au printemps ; des arbrisseaux de 1,50 m de haut, comme *Erythrina acanthocarpa* ou *E. herbacea* ; des arbustes de 5 à 6 m de haut, telles *Erythrina lysistemon* et *E. crista-galli*, dans leur pays d'origine – en l'occurrence le Brésil ; ou même carrément des arbres – tel est le cas d'*Erythrina corallodendron*, d'*E. caffra* ou d'*E. indica variegata* aux feuilles panachées de jaune.

Il en existe au moins, d'après la littérature, une espèce grimpante : *E. planisiliqua*, alias *Rhodopis planisiliqua*, vulgairement appelée « érythrine à gousses plates », originaire de l'île de Saint-Domingue ; mais une pépiniériste, en voyage dans l'île, l'a cherchée sans succès. Une espèce lui ressemblant beaucoup a été trouvée au Brésil, dans l'Etat de Bahia, à l'intérieur des terres, donc ; mais elle n'a pas supporté le voyage.

Sur une revue en date de 1880, il est fait mention d'une autre érythrine grimpante originaire du Pérou – *Erythrina splendens*.

En ce qui me concerne, je me suis passionné pour la culture de ces plantes depuis une vingtaine d'années ; voici le résultat de mes expériences. Bien que je possède d'autres espèces que je rentre l'hiver en serre, je vais vous parler de celles que l'on peut cultiver en pleine terre au sud de la Loire.

Toutes sont à planter dans un terrain situé plein sud, en terre ordinaire. Apporter des arrosages et de l'engrais l'été, tailler assez court à l'automne et, en cas de grand froid, couvrir avec un voile d'hivernage.

Au nord de la Loire, on peut également les cultiver, mais le manque de chaleur durant l'été peut compromettre la floraison, comme pour les *Lagestrœmia* et les *Albizia*. Il convient donc de les planter, si possible, devant un mur exposé au sud, et, l'hiver, d'éviter que le sol ne devienne trop humide et, par précaution, de les couvrir systématiquement d'un voile d'hivernage.

Les espèces

Erythrina acanthocarpa

Cet arbrisseau de 1 m à 1,50 m de haut, à très jolies fleurs orange et jaune, a résisté chez moi plusieurs années à -8 °C, voire -9 °C, a perdu ses feuilles mais est toujours reparti au printemps suivant. Placé à l'ombre, il ne

fleurissait pas – mais je vais remédier à cette situation.

Erythrina arborescens

Les graines étant jusqu'il y a peu introuvables en France, c'est un de mes correspondants brésiliens en voyage au Bhoutan (Himalaya) qui m'en a rapporté. Cette espèce, largement aussi rustique que *crista-galli*, repart chez moi de la souche au printemps mais, sans doute trop jeune, n'a pas encore fleuri.

Erythrina x bidwilii (hybride entre *E. crista-galli* et *E. herbacea*)

Elle a longtemps été commercialisée dans le Sud de la France sous le faux nom d'*herbacea*, et il a fallu qu'un jardin botanique d'Hawaii m'envoie l'herbier de cette plante pour que l'on se rende compte qu'il s'agissait bien de *x bidwilii*, hybride entre *crista-galli* et *herbacea* que tous les passionnés de ces plantes recherchaient.

C'est une plante magnifique, plus rustique que *crista-galli* puisqu'elle résiste à -14 °C. Elle produit de grands épis de fleurs rouge sang veloutées en été et en automne. Je lui reprocherai seulement son port désordonné et pleureur. La couleur peut varier légèrement.

Il en existe deux cultivars, les *x bidwillii* 'Blakei' et *x bidwillii* 'Candeni', qui se différencient uniquement par les pousses de fleurs, vertes chez 'Candeni' et violacées chez 'Blakei'. Ces pousses sont suivies chez l'une et l'autre par des fleurs d'un rouge vermillon intense, qui peuvent mesurer de 2 à 3 m de haut, et autant de large. On ne les trouve qu'à Canden Park, ou dans le Jardin botanique royal de Melbourne.

Erythrina crista-galli

C'est, ainsi que je l'ai dit, la plus connue et cultivée en France, rustique à -10 °C. Il en existe de nombreux cultivars ou variétés, qui diffèrent du type par leur comportement (s'élevant de 60 cm de haut à plus de 3 m ici, elle atteint 5 à 6 m dans son pays d'origine, le Brésil)**,** ainsi que par la forme du feuillage : depuis des feuilles semblables à celles du pêcher – c'est-à-dire très étroites – à des feuilles assez larges et longues, ou encore échancrées au bout (variété *versicolor*).

***Erythrina crista-galli* 'Compacta'.**

La couleur des fleurs va du rose pâle au rouge très foncé. Il existe une forme à fleurs entièrement blanches, la variété *leucochlora*, qui, issue d'un gène récessif, ne peut être multipliée que par bouture, les graines donnant des plantes de couleurs différentes mais rarement blanches. Elle n'est pas commercialisée en France pour le moment, mais a été localisée chez un pépiniériste français, qui n'arrive cependant pas à la bouturer. Il en existe une forme orange dans le Nord de l'Uruguay, absolument splendide, mais je n'ai pas encore trouvé le moyen de me la procurer.

L'*Erythrina crista-galli* 'Compacta' vivace (elle ne fait pas de tronc) que l'on trouve chez Brigitte Issa ne fait que 1,20 m de haut ; elle n'en fleurit pas moins normalement. J'en ai trouvé une autre qui s'élève à 1 m, avec des tiges florales très courtes et une hampe de fleurs très serrée. Une troisième, également dénommée 'Compacta', mais arbustive, obtenue par Zwijnenburg en Hollande, est beaucoup plus vigoureuse et florifère que l'espèce type : les tiges qui poussent au printemps (une cinquantaine) fleurissent sur des épis de 90 cm à 1 m

de long. De mon point de vue, c'est la plus belle, avec une rusticité, comme toujours semble-t-il, comparable à celle du type. Cette année, où l'on a enregistré une chute des températures à -9 °C, elle est repartie sans avoir été protégée. Hauteur : 2,50 m à 3 m au bout de trois ans. La variété *laurifolia* a l'intérieur de la fleur rouge, comme à l'accoutumée pour le genre, mais l'extérieur est gris pâle ; il y en a certainement très peu d'exemplaires en France : pour ma part, je n'en connais qu'un.

Je possède aussi l'E*rythrina crista-galli* var. *inermis*, qui n'a aucune épine, ni sur les tiges, ni sur ou sous les feuilles. Elle fleurit et produit des graines, contrairement à la plupart des cultivars.

Cultivar d'*E. crista-galli* à feuilles échancrées.

J'en cultive aussi des naines, hautes de 60 cm, qui fleurissent, et une dont les feuilles, panachées dans sa jeunesse, sont revenues au vert. C'est l'éternel problème avec les panachures : les plantes ont tendance à retourner au type. Remise en pleine terre après plusieurs années en pot, où elle fleurissait mais ne grainait pas, elle recommence à panacher. Mystère de la nature…

(Précisons ici que tous les cultivars d'érythrines que j'ai tentés ont la même rusticité que les espèces types.)

Enfin, dans le Nord de l'Argentine, du côté de Salta, existent à l'état sauvage deux autres variétés de *crista-galli*, la *crista-galli* variété *crista-galli* et la *crista-galli* variété *longiflora*, laquelle donne un arbre de taille moyenne, mais avec un tronc pouvant atteindre 1 m de diamètre ; elle a la particularité d'avoir des branches tortueuses. Ces deux variétés devraient en toute logique pouvoir être cultivées en zone 8 – le plus difficile étant de se procurer les graines…

Erythrina falcata

Espèce voisine d'*E. crista-galli*, mais qui peut devenir un arbre, comme au Jardin botanique de Bordeaux, où elle est cultivée. Ses feuilles sont non épineuses et semi-persistantes. Seul défaut : elle met très longtemps avant de fleurir. Sa rusticité est de -10 °C.

Erythrina herbacea

Cette petite érythrine originaire de Mexico, atteignant une hauteur de 1,50 m, est une vivace à fleurs de couleur rouge ou rose, et même entièrement blanches (un seul exemplaire a été trouvé sur l'île de Tampa, en Floride, et le sujet qui m'a été donné provient donc indirectement de cette souche). Elle est rustique à -12 °C si la souche est protégée du froid ; elle disparaît en hiver, mais elle repartira au printemps.

Il existe deux variétés presque identiques à l'espèce type : *H. herbacea* subsp. *herbacea* et *H. herbacea* subsp. *nigrorosea* ; la variété *arborea*, pour sa part, a la particularité de fleurir, en rouge ou en rose, sur le bois de l'année précédente, contrairement aux précédentes, et, en conséquence, ne tolère aucun gel sur ses branches.

Erythrina zeyherii

Cette petite vivace de 60 cm de haut, à grandes feuilles, disparaît totalement en hiver, à l'exception du collet qui demeure apparent. Durant cette saison, elle craint plus l'eau sur ledit collet que le froid : elle pourrit alors en son centre – c'est ce qui advient très communément dans son pays d'origine, l'Afrique du Sud ; de nouvelles pousses se forment dès lors sur le pourtour. Elle a des racines très longues et très dures : les cultivateurs savent bien que, lorsqu'ils labourent à proximité de cette espèce, ils prennent le risque d'abîmer leurs socs de charrue !

Elle peut offrir des variations de couleur de fleurs (de rouge à orange très vif, très rarement rose), comme on le constate en bord de route près de Blinkwater Mills, entre Stofberg et Roossenekal, où est établie une colonie de *zeyherii* présentant plusieurs variations de fleurs et feuilles. Elle a supporté -10 °C chez moi, dans un terrain très sec (sableux), simplement protégée par un tunnel en Bidim. Très peu florifère dans un terrain pauvre en humus, elle peut aisément se cultiver en pot.

J'en cultive enfin une autre sous le nom de *montana* (sans certitude), que l'on peut voir sur Internet : www panoramio.com, photo n° 3726588. Je la cultive dans ma serre hors gel ; en été, je laisse sortir les tiges à l'extérieur.

Au Mexique, elle pousse en altitude jusqu'à près de 2 650 m, et serait peut-être rustique à -6 °C ou -7 °C. Dans l'année, elle fait des pousses de 3 m de haut, grosses de 3 cm, avec beaucoup de petites épines sur le tronc. Grandes feuilles composées de trois larges folioles, pas d'épines sur ou sous les feuilles. Je l'essaierai à l'extérieur quand je l'aurai multipliée. Elle est magnifique, et en fleur de la mi-juillet à la fin octobre.

Sur la Côte d'Azur sont cultivées, en plus de celles décrites, *E. lysistemon, E. humeana*, *E. caffra*, *E. corallodendron* et quelques autres. Les deux premières sont des arbustes qui gèlent à -5 ou -6 °C, les deux autres des arbres. En Guadeloupe, E. *corallodendron*, plantée à touche-touche, sert à délimiter les champs, formant des haies pouvant atteindre les 7 m de haut ; elle y est appelée « immortelle », du fait de sa durée de vie très longue.

D'autres érythrines pourraient certainement s'acclimater chez nous, mais nous sommes malheureusement peu nombreux en France à nous passionner pour ces plantes magnifiques. Faites-moi part de vos expériences et remarques en me téléphonant au 02 40 26 81 50, ou en m'écrivant à l'adresse suivante :

anselme.michaud@hotmail.fr

***Erythrina montana*.**

Pour trouver la majorité de ces plantes…

… s'adresser à la pépinière Issa, qui se fera un plaisir de vous renseigner :

Pépinière Issa (67, avenue de Grenache 34270 Valflaunès)

Tél./fax : 04 67 55 37 43

Site internet : http://pepiniereissa.fr

E-mail : pepiniereissa@hotmail.com

… ou aux

Pépinières Fleurs du Sud (Alain Tan 371, chemin de Barbier, Saint-Martial 82000 Montauban

Tél. : 06 85 39 86 73

Site internet : http://www.pepinierefleursdusud.com

E-mail : contact@pepinierefleursdusud.com, pepinierefleurdusud@orange.fr

qui se spécialisent dans les cultivars de *cristagalli* et certaines autres variétés.

(Version amendée et augmentée du texte paru sur le site http://www.jardins-interieurs.com. Cet article est la propriété exclusive de l'auteur ; toute reproduction, même partielle, est interdite sans l'accord préalable de celui-ci.)

Visite guidée du parc Gonzalez à Bormes-les-Mimosas, janvier 2013

Ou l'étonnante diversité de la flore australienne mise en scène de façon magistrale

Texte et photographie : Pierre Bianchi

De nombreuses plantes australiennes, parmi lesquelles les "mimosas" et les eucalyptus sont les plus connues, forment souvent l'ossature des jardins en climat méditerranéen. Avant d'envisager la description d'un certain nombre d'entre elles, nous inaugurerons cette rubrique par un article consacré à un jardin exceptionnel en Europe : le parc Gonzalez, situé à Bormes-les-Mimosas. C'est en effet un écrin quasi exclusivement consacré aux belles australiennes.

Un peu d'histoire

La propriété – une maison entourée d'environ 4 000 m^2 de terrain –, appartenant initialement à la peintre Roberta Gonzalez (fille du sculpteur espagnol Julio Gonzalez), a été léguée en 1996 par ses héritiers à la commune de Bormes, à la condition d'en faire un musée dédié à Roberta Gonzalez, et d'en conserver le jardin, sous la forme d'un jardin austral.

Ledit jardin, situé dans la partie haute de Bormes, était largement à l'abandon. Organisé en restanques, il était planté de végétaux méditerranéens tels que cyprès et oliviers, mais aussi envahi d'*Acacia dealbata* sauvages.

Les atouts du site

Son exposition plein sud, en pente forte, permet un réchauffement rapide le matin, favorise l'écoulement de l'air froid la nuit et limite, en outre, l'ombre portée des arbres en hiver.

Il est situé à proximité de la côte varoise, en zone 10 ; la proximité du village, sur le même flanc sud de la colline, la pente forte, l'altitude d'environ 160 m rendent les gels exceptionnels.

***Grevillea* 'Spiderman' sur les hauteurs de Bormes.**

Le minimum absolu, en hiver normal, est d'environ +3 °C ; lors d'un mauvais hiver comme celui de février 2012, la température est descendue brièvement à -0,6 °C, un seul matin – mesure à comparer aux gels multiples, avec

un minima de -3 °C, enregistrés en bas du village cette année-là. Les gelées trentenaires attei-gnent -7 °C à -8 °C au niveau du village de Bor-mes, cependant que les terrains de la plaine alentour peuvent subir jusqu'à -15 °C.

Le sol est de qualité médiocre, superficiel, mais le sous-sol est drainant, fissuré et acide, fait de schiste et gneiss. Ces conditions sont idéales pour la plupart des plantes des Antipodes.

Au total, un vrai paradis pour acclimateur de plantes australiennes !

***Eucalyptus caesia* ssp. *magna*.**

Du projet à la réalisation

La commune, pour répondre aux volontés des légataires, pensait au départ planter ce terrain presque uniquement de mimosas.

Gilles Augias, paysagiste du Var passionné par la flore australienne, est consulté pour ce projet. Il se rend compte qu'une plantation exclusive d'*Acacia* obstruerait la vue sur la mer, et non seulement serait redondante par rapport aux nombreux sites déjà plantés de mimosas à Bormes, mais encore n'offrirait pas une esthétique satisfaisante à cause du manque d'étagement de la végétation et de l'assez faible étalement de la période des floraisons de ce genre ; enfin, que les caractéristiques exceptionnelles, et rarement réunies, de ce site ne seraient pas pleinement exploitées.

***Acacia neurophylla*.**

Il esquisse un projet alternatif faisant appel à la flore australienne envisagée dans sa globalité, en utilisant et en améliorant le relief du sol.

***Eucalyptus conferruminata*.**

Son projet est accepté, et la réalisation lui en est confiée. L'ébauche du projet conçue, dessinée puis améliorée, les travaux peuvent commencer. Les plus beaux végétaux préexistants pouvant s'intégrer dans le futur jardin sont conservés, tel le caroubier que l'on peut

toujours voir près de l'entrée, quelques genévriers *(Juniperus oxycedrus)* ou lentisques. Les *Acacia dealbata* et leurs rejets sont éliminés.

Le terrain est remodelé, d'énormes blocs rocheux retiendront la terre, de grandes dalles de schiste formeront des escaliers monumentaux ; des dizaines de camions apportent la terre qui manque tant sur ce relief rocheux escarpé.

Une allée centrale en pente douce à la perspective accentuée est créée, des allées secondaires épousent les restanques puis donnent accès, par des marches géantes de schiste, aux autres niveaux, permettant ainsi une observation rapprochée de l'ensemble des végétaux.

Un système d'arrosage par goutte à goutte est organisé ; les plantations peuvent commencer à la fin de 2003.

***Acacia denticulosa*.**

Gilles a en tête aussi bien la diversification des plantations que leur regroupement par besoins écologiques, leur étagement en niveaux, le dégagement de perspectives, la durée des floraisons. Il entend utiliser au mieux le biotope en faisant au premier chef appel aux végétaux d'Australie du Sud-Ouest, qui sont si beaux et si rarement utilisés.

***Banksia conferta*.**

Même les fournisseurs spécialisés ne peuvent apporter au jardin la diversité que Gilles ambitionne.

***Acacia merinthophora*.**

Des contacts en Australie lui permettent d'avoir accès aux plantes les plus rares, sous forme de très jeunes plants ou de graines. Les plantations sont complétées régulièrement pour enrichir la gamme et remplacer les pertes, en tenant compte des réactions des végétaux déjà introduits.

La plupart des genres emblématiques d'arbres et arbustes australiens sont présents, en particulier *Grevillea*, *Hakea*, *Acacia*, *Eucalyptus*, *Banksia*, Protéacées, *Melaleuca*, *Callistemon*, *Senna*, *Macrozamia*, *Cycas*, *Livistona*,

Brachychiton, *Pittosporum* (voir la liste en annexe).

Cette infrastructure est complétée par des lianes, des plantes basses et des bulbeuses.

***Anigozanthos* sp.**

A noter tout particulièrement l'importante gamme d'arbustes rampants constituant de beaux couvre-sol fleuris. Lorsque le sol est encore nu, il est recouvert de mulch de chêne-liège broyé.

Les végétaux sont sélectionnés et mis en scène en fonction de l'ensemble de leurs caractéristiques, les plus frileux profitant des emplacements privilégiés.

Eucalyptus woodwardii.

L'ouverture du jardin au public s'est faite fin janvier 2004, à l'occasion de la 8^{e} édition de la manifestation horticole Mimosalia.

Actuellement, le parc est ouvert toute l'année de 8 heures à 18 heures en hiver et de 8 heures à 20 heures en été. Il est fermé le samedi et le dimanche, sauf à l'occasion de Mimosalia.

Les visites sont libres ou guidées (sur réservation). L'entrée est gratuite.

Même si des floraisons interviennent tout au long de l'année dans ce jardin, la fin de l'hiver et le début du printemps sont les moments qui permettent de profiter au mieux des plantes en fleur.

***Hakea petiolaris* (feuilles et fruits).**

Voici une petite sélection des plantes vedettes que l'on peut voir fin janvier, au moment de l'exposition Mimosalia : outre les plantes architecturales toujours vertes comme *Livistona*, *Archontophœnix* et Cycadales, parmi les *Eucalyptus* : *E. caesia magna*, *E. macrocarpa*, *E. megalocarpa, E. woodwardii*, plusieurs espèces d'*Acacia* comme *A. covenyi*, *A. enterocarpa*, *A. neurophylla*, de nombreuses espèces et variétés de *Grevillea* qui à elles seules font une grande partie du spectacle, ainsi que le superbe et rarement cultivé *Hakea bucculenta*.

Vous trouverez ci-après la liste quasi exhaustive des taxons introduits dans ce jardin.

Beaucoup d'entre eux seront décrits en détails dans la suite de cette chronique australienne.

Remerciements

L'auteur remercie Thierry Railhet et Gilles Augias d'avoir consacré une matinée de dimanche, sans compter leur temps, à nous guider à travers l'ensemble du parc et nous expliquer l'évolution des plantations et les principales particularités de nombre de plantes.

Merci également à Gilles d'avoir relu le compte rendu de cette passionnante visite et de nous avoir transmis la liste des taxons introduits dans ce jardin.

Gilles Augias (à gauche) interviewé par l'auteur.

Grevillea depauperata.

Un grand merci à Frédéric Tournay pour sa relecture scientifique de la liste qui suit.

ANNEXE

LISTE DES PLANTES INTRODUITES AU PARC GONZALEZ

Acacia alata Mimosaceae nsw, *A. acinacea* Mimosaceae nsw-vic-sa, *A. adunca* Mimosaceae qld-nsw, *A. amoena* Mimosaceae nsw-vic, *A. argyrophylla* Mimosaceae sa-vic, *A. baileyana* 'Prostrate' Mimosaceae nsw, *A. baileyana* 'Purpurea' Mimosaceae, *A. cardiophylla* Mimosaceae nsw, *A. chinchillensis* Mimosaceae qld, *A. covenyi* Mimosaceae nsw, *A. crassa* Mimosaceae nsw-qld, *A. dealbata* 'Pendula' Mimosaceae nsw-vic-tas, *A. dealbata* 'Prostrata' Mimosaceae nsw-vic-tas, *A. declinata* Mimosaceae wa, *A. decora* Mimosaceae nsw-qld-vic, *A. dictyoneura* Mimosaceae wa, *A. enterocarpa* Mimosaceae sa-vic, *A. eremophila* Mimosaceae wa, *A. erinacea* Mimosaceae wa-sa, *A. erinacea* 'Prostrate' Mimosaceae wa-sa-vic, *A. farinosa* Mimosaceae sa-vic, *A. fimbriata* 'Dwarf' Mimosaceae qld-nsw, *A. glaucoptera* Mimosaceae wa, *A. guinetii* Mimosaceae wa, *A. halliana* Mimosaceae nsw-sa-vic, *A. harpophylla* Mimosaceae qld, *A. hemiteles* Mimosaceae sa-wa, *A. iteaphylla* Mimosaceae sa, *A. laricina* Mimosaceae wa, *A. lasiocarpa* subsp. *lasiocarpa* Mimosaceae wa, *A. littorea* Mimosaceae wa, *A. merinthophora* Mimosaceae wa, *A. merrallii* Mimosaceae wa-sa, *A. myrtifolia* Mimosaceae tous les Etats, *A. neurophylla* Mimosaceae wa, *A. notabilis*

Mimosaceae nsw-vic-sa, A. pendula Mimosaceae nsw-qld-vic, *A. pulchella* Mimosaceae wa, *A. redolens* Mimosaceae wa, *A. rigens* Mimosaceae wa, *A. sclerophylla* Mimosaceae sa-wa-vic-nsw, *A. spongolitica* Mimosaceae wa, *A. tindaleae* Mimosaceae qld, *A. uncinata* Mimosaceae nsw, *A. verticillata* Mimosaceae nsw-sa-vic-tas, *A. vestita* 'Sainte-Hélène' Mimosaceae nsw, *A. wilhelmiana* Mimosaceae nsw-sa-vic, *Adenanthos sericeus* Proteaceae wa, *Agonis flexuosa* Myrtaceae wa, *A. parviceps* Myrtaceae wa, *Alyogyne huegelii* Malvaceae wa-sa, *A. hakeifolia* Malvaceae wa-sa, *Angophora costata* Myrtaceae qld-nsw, *A. bakeri* Myrtaceae nsw, *A. hispida* Myrtaceae nsw, *Anigozanthos* 'Big Red' Haemodoraceae, *A.* 'Bush Game' Haemodoraceae, *A.* 'Orange Cross' Haemodoraceae, *A. flavidus* Haemodoraceae wa, *A. flavidus* 'Pink Joey' Haemodoraceae, *A. spec.* Haemodoraceae, *A.* 'Yellow Gem' (*A. flavidus* x *A. pulcherrimus*) Haemodoraceae, *Archontophoenix cunninghamiana* Arecaceae qld-nsw, *Arthropodium cirrhatum* Asparagaceae Nouvelle-Zélande, *Asplenium bulbiferum* Aspleniaceae nsw-qld-vic-tas-sa, *A. bulbiferum x A. surrogatum* Aspleniaceae, *Astartea fascicularis* Myrtaceae wa, *Asterotrichion discolor* Malvaceae tas, *Austromyrtus tenuifolia* Myrtaceae tas, *Baloskion tetraphyllum* Restionaceae nsw-qld-vic-tas, *Banksia burdettii* Proteaceae wa, *B. blechnifolia* Proteaceae wa, *B. coccinea* Proteaceae wa, *B. conferta* Proteaceae nsw, *B. ericifolia* Proteaceae qld-nsw, *B. grandis* Proteaceae wa, *B. integrifolia* Proteaceae qld-nsw-vic-tas, *B. integrifolia* 'Dwarf' Proteaceae qld-nsw-vic-tas, *B. lemanniana* Proteaceae wa, *B. littoralis* Proteaceae wa, *B. marginata* Proteaceae vic-nsw-tas, *B. nutans* Proteaceae wa, *B. praemorsa* Proteaceae wa, *B. prionotes* Proteaceae wa, *B. robur* Proteaceae qld-nsw, *B. serrata* Proteaceae qld-nsw-vic-tas, *B. speciosa* Proteaceae wa, *B. spinulosa* 'Birthday Candle' Proteaceae vic-nsw-qld, *B. spinulosa* 'Pink' Proteaceae vic-nsw-qld, *Beaufortia sparsa* Myrtaceae wa, *Callistachys lanceolata* Fabaceae wa, *Boronia crenulata* 'Shark Bay' Rutaceae wa, *B. spathulata* Rutaceae wa, *Brachychiton acerifolius* Malvaceae qld-nsw, *B. bidwillii* Malvaceae qld, *B. discolor* Malvaceae qld-nsw, *B. populneus* Malvaceae wa-sa, *B.* x *roseus* (*B. acerifolius* x *B. populneus*) Malvaceae, *B. rupestris* Malvaceae qld, *B. spec.* x *B. rupestris* Malvaceae, *Bracteantha bracteata* Asteraceae tous les Etats, *Buckinghamia celsissima* Proteaceae qld, *Callistemon citrinus* Myrtaceae nsw-vic, *C. citrinus* 'Mauve Mist' Myrtaceae, *C. citrinus* 'White Anzac' Myrtaceae, *C. flavovirens* Myrtaceae nsw-qld, *C. glaucus* Myrtaceae wa, *C.* 'Harkness' (hybride de King's Park) Myrtaceae wa, *C.* 'Injune' Myrtaceae qld, *C. linearis* Myrtaceae nsw, *C. pachyphyllus* var. *viridis* Myrtaceae nsw-qld, C. pallidus Myrtaceae qld-nsw-vic-tas, *C. phoeniceus* Myrtaceae wa, *C. pinifolius* Myrtaceae nsw, *C. pityoides* Myrtaceae qld-nsw-vic, *C. rugulosus* Myrtaceae sa-vic, *C. salignus* 'Perth Pink' Myrtaceae wa, *C. sieberi* 'Pink' Myrtaceae qld-nsw-vic-tas-act, *C. subulatus* Myrtaceae nsw-vic, *C. viminalis* 'Dawson River Weeper' Myrtaceae qld-nsw, *C. viminalis* 'Hot Pink' Myrtaceae, *C. viminalis* 'Little John' Myrtaceae, C. viminalis 'Rose Opale' Myrtaceae, *C.* 'Violaceus' Myrtaceae, *C. viridiflorus* Myrtaceae sa, *Calothamnus gilesii* Myrtaceae wa, *C. gracilis* Myrtaceae wa, *C. graniticus* Myrtaceae wa, *C. hirsutus* Myrtaceae wa, *C. homalophyllus* Myrtaceae wa, *C. longissimus* Myrtaceae wa, *C. macrocarpus* Myrtaceae wa, *C. pinifolius* Myrtaceae wa, *C. quadrifidus* Myrtaceae wa, *C. rupestris* Myrtaceae wa, *C. villosus* Myrtaceae wa, *Castanospermum australe* Fabaceae qld-nsw, *Casuarina glauca* Casuarinaceae qld-nsw-vic-wa, *Chamelaucium uncinatum* Myrtaceae wa, *C. uncinatum* 'Early Pink' Myrtaceae wa, *Clerodendrum floribundum* Lamiaceae nt-qld-nsw-wa, *Commersonia bartramia* Malvaceae qld-nsw, *Conostylis candicans* Haemodoraceae wa, *Correa backhouseana* Rutaceae vic-tas, *C.* 'Dusky Bells' (*C. reflexa* x *C. pulchella*) Rutaceae, *C.* x *harrisii* Rutaceae, *C. ficifolia* Myrtaceae wa, *Corymbia papuana* 'Bella' Myrtaceae Qld-Nouvelle-Guinée, *Crinum asiaticum* var. *pedunculatum* Amaryllidaceae qld-nsw, *Derwentia perfoliata* Plantaginaceae nsw-vic, *Dianella caerulea* Xanthorrhoeaceae nsw, *D. caerulea* 'Cassa Blue' Xanthorrhoeaceae, *D.* 'King Alfred' Xanthorrhoeaceae, *D. revoluta*

Xanthorrhoeaceae wa-sa-vic-nsw-qld, *D. revoluta* 'Little Rev' Xanthorrhoeaceae, *D. tasmanica* Xanthorrhoeaceae tas, *Dicksonia antartica* Dicksoniaceae tas-vic-nsw-qld, *Dietes robinsoniana* Liliaceae île de Lord Howe, *Dodonaea filifolia* Sapindaceae qld-nsw, *D. inaequifolia* Sapindaceae wa, *D. microziga* Sapindaceae nsw-nt-qld-sa-wa, *D. ptarmicifolia* Sapindaceae wa, *D. viscosa* 'Atropurpurea' Sapindaceae tous les Etats, *D. viscosa* subsp. *angustifolia* Sapindaceae tous les Etats, *Doodia media* Blechnaceae nsw-qld-vic-tas, *Doryanthes excelsa* Doryanthaceae nsw, *D. palmeri* Doryanthaceae nsw, *Drimys aromatica* Winteraceae nsw-tas, *Eremophila bignoniflora* x *E. polyclada* Scrophulariaceae, *E. divaricata* x *E. polyclada* 'Summertime Blue' Scrophulariaceae, *E. divaricata* Scrophulariaceae nsw-vic-sa, *E. glabra* 'Kalbarri Carpet' Scrophulariaceae, *E. glabra* 'Compact' Scrophulariaceae, *E. maculata* 'Prostrate' Scrophulariaceae, *E. maculata* 'Cerise' Scrophulariaceae, *E. maculata* 'Orange' Scrophulariaceae, *E. maculata* 'Winter Gold' Scrophulariaceae, *E. nivea* Scrophulariaceae wa-sa, *Eriostemon myoporoides* Rutaceae qld-nsw-vic, Eucalyptus 'Blue Lagoon' Myrtaceae, *E. caesia* 'Silver Princess' Myrtaceae wa, *E. calycogona* Myrtaceae vic-sa-wa, *E. conferruminata* Myrtaceae wa, *E. cordata* Myrtaceae tas, *E. forrestiana* Myrtaceae wa, *E. grossa* Myrtaceae wa, *E. eremophila* Myrtaceae wa, *E. erythrocorys* Myrtaceae wa, *E. erythronema* Myrtaceae wa, *E. lehmannii* Myrtaceae wa, *E. leucoxylon* subsp. *megalocarpa* Myrtaceae vic-sa, *E. macranda* Myrtaceae wa, *E. macrocarpa* Myrtaceae wa, *E. nutans* 'Red' Myrtaceae wa, *E. phoenicea* Myrtaceae, *E. preissiana* Myrtaceae wa, *E. ptychocarpa* Myrtaceae nt, *E. pulverulenta* Myrtaceae nsw, *E. salubris* Myrtaceae wa, *E. stoatei* Myrtaceae wa, *E. stricklandii* Myrtaceae wa, *E. tetragona* Myrtaceae wa, *E. tetraptera* Myrtaceae wa, *E. torquata* Myrtaceae wa, *E. woodwardii* Myrtaceae wa, *E.* 'Torwood' (*E. torquata* x *E. woodwardii*) Myrtaceae wa, *E. yalatensis* Myrtaceae sa, *E. youngiana* Myrtaceae wa-sa, *Eucryphia* x *intermedia* 'Rostrevor' Cunoniaceae, *Grevillea banksii* Proteaceae qld, *G. banksii* 'Alba' Proteaceae qld, *G. banksii* 'Fosteri' Proteaceae qld, *G.* 'Bronze Rambler' (*G. rivularis* x *G.* 'Poorinda Peter') Proteaceae, *G.* 'Coastal Glow' (*G. barklyana* x G. *aspleniifolia*) Proteaceae, *G.* 'Coastal Sunset' Proteaceae, *G.* 'Coconut Ice' (*G. bipinnatifida* x *G. banksii* 'Alba') Proteaceae, *G. crithmifolia* Proteaceae wa, *G. curviloba* Proteaceae wa, *G. depauperata* Proteaceae wa, *G.* 'Forest Rambler' (*G. shiressii* x *G. juniperina*) Proteaceae cultivar, *G.* x *gaudichaudii* (*G. laurifolia* x *G. acanthifolia*) Proteaceae hybr. naturel nsw, *G.* 'Golden Yul-lo' Proteaceae, *G.* 'Ivanhoe' (*G. asplenifolia* x *G. caleyi*) Proteaceae, *G.* 'John Evans' (*G. bauerii* x *G. rosmarinifolia*) Proteaceae, *G. juniperina* 'Molongolo' Proteaceae qld-nsw, *G. juniperina* 'Alba' Proteaceae qld-nsw, *G. lanigera* 'Mt Tambouritha' Proteaceae nsw-vic, *G. lavandulacea* 'Penola' Proteaceae sa-vic, *G. leucopteris* Proteaceae wa, *G. longifolia* Proteaceae nsw, *G. longistyla* Proteaceae qld, *G. miqueliana* Proteaceae vic, *G.* 'Misty Pink' (*G. banksii* x *G. sessilis*) Proteaceae, G. 'Moonlight' (*G. whiteana* x *G. banksii*) Proteaceae, *G. obtusifolia* 'Gin Gin Gem' Proteaceae wa, *G. olivacea* Proteaceae wa, *G. pilosa* Proteaceae wa, *G. pinaster* Proteaceae wa, *G.* 'Poorinda Constance' (*G. juniperina* x *G. victoriae*) Proteaceae, *G. preissii* subsp. *glabrilimba* Proteaceae wa, *G. pteridifolia* Proteaceae wa-nt-qld, *G.* 'Robin Gordon' (*G. banksii* x *G. bipinnatifida*) Proteaceae, *G. rosmarinifolia* 'Whipstick form' Proteaceae vic, *G. rhyolitica* Proteaceae nsw, *G.* 'Sandra Fiordon' (*G. pteridifolia* x *G. sessilis*) Proteaceae, *G.* x *semperflorens* 'Desert Flame' Proteaceae, *G. speciosa* x *G. oleoides* Proteaceae, *G.* 'Spiderman' Proteaceae, *G. stenomera* Proteaceae wa, *G. thelemanniana* Proteaceae wa, *G. manglesii* 'White Wings form' Proteaceae wa, *G.* 'Winpara Gem' (*G. olivacea* x *G. preissii* subsp. *glabrilimba*) Proteaceae, *Guichenotia macrantha* Malvaceae wa, *Hakea amplexicaulis* Proteaceae wa, *H. bucculenta* Proteaceae wa, *H. corymbosa* Proteaceae wa, *H. cristata* Proteaceae wa, *H. laurina* Proteaceae wa, *H. leucoptera* Proteaceae wa, *H. lissocarpha* Proteaceae wa, *H. macrocarpa* Proteaceae qld-nt-wa, *H. multilineata* Proteaceae sa-wa-nt, *H. nodosa* Proteaceae tas, *H. oleifolia* Proteaceae wa, *H. orthorrhynca* Proteaceae wa, *H. petiolaris* Proteaceae wa, *H.*

purpurea Proteaceae qld, *H. rostrata* Proteaceae sa-vic, *H. ruscifolia* Proteaceae wa, *H. salicifolia* Proteaceae qld-nsw, *H. suaveolens* Proteaceae wa, *H. verrucosa* Proteaceae wa, *Hardenbergia comptoniana* Fabaceae wa, *H. violacea* Fabaceae qld-nsw-vic-tas-sa, *Hibbertia aspera* Dilleniaceae, *H. dentata* Dilleniaceae qld-nsw-vic-, *H. obtusifolia* Dilleniaceae qld-nsw-vic-tas, *H. scandens* Dilleniaceae qld-nsw, *Hibiscus heterophyllus* 'Yellow Form' Malvaceae qld-nsw-nt, *H. heterophyllus* 'Rosea' Malvaceae qld-nsw-nt, *Howea forsteriana* Arecaceae île de Lord Howe, *Hymenosporum flavum* Pittosporaceae qld-nsw, *Isopogon formosus* Proteaceae wa, *Kennedia rubicunda* Fabaceae qld-nsw-vic, *K. nigricans* Fabaceae wa, *K. prostrata* Fabaceae wa, *Kunzea ambigua* Myrtaceae wa, *K. baxteri* Myrtaceae wa, *K.* 'Badjat Carpet' Myrtaceae nsw, *Lagunaria patersonia* Malvaceae qld, *Lambertia multiflora* Proteaceae wa, *L. inermis* Proteaceae wa *Leptospermum laevigatum* Myrtaceae nsw, *L. lanigerum* Myrtaceae nsw-vic-tas-sa, *L. lanigerum* 'Silver Sheen' Myrtaceae, *L. nitidum* 'Copper Sheen' Myrtaceae, *L. petersonii* Myrtaceae qld-nsw, *L. polygalifolium* 'Cardwell' Myrtaceae qld, *L. rupestre* Myrtaceae tas, *L. scoparium* Myrtaceae nsw-vic-tas, *L. scoparium* 'Ballerina' Myrtaceae, *L. minutifolium* Myrtaceae nsw, *L. squarrosum* Myrtaceae nsw, *Leucophyta brownii* Asteraceae nsw-vict-tas-sa-wa, *Livistona australis* Arecaceae qld-nsw-vic, *L. decora* Arecaceae qld, *Lomandra hystrix* 'Cathy Belles' Asparagaceae nsw-qld, *L. longifolia* Asparagaceae tous les Etats, *L. longifolia* 'Tanika' *Asparagaceae*, *L. filiformis* 'Savanah Blue' Asparagaceae qld-nsw-vic, *Lophostemon confertus* Myrtaceae qld-wa, *Macrozamia communis* Zamiaceae nsw, *M. moorei* Zamiaceae qld-nsw, *Macadamia integrifolia* Proteaceae qld, *Maireana aphylla* Amaranthaceae tous les Etats, *Melaleuca alternifolia* Myrtaceae qld-nsw, *M. araucarioides* Myrtaceae wa, *M. argentea* Myrtaceae wa-nt-qld, *M. armillaris* Myrtaceae qld-nsw-vic, *M. bracteata* 'Revolution Gold' Myrtaceae, *M. brophyi* Myrtaceae wa, *M. cardiophylla* Myrtaceae wa, *M. cheelii* Myrtaceae qld, *M. citrina* Myrtaceae wa, *M. coccinea* Myrtaceae wa, *M. decussata* Myrtaceae sa-vic, *M. depauperata* Myrtaceae wa, *M. densa* Myrtaceae wa, *M. diosmatifolia* Myrtaceae wa, *M. diosmifolia* Myrtaceae nsw-qld, *M. elliptica* Myrtaceae wa, *M. ericifolia* Myrtaceae nsw-vic-tas, *M. fulgens* subsp. *steedmanii* Myrtaceae wa, *M. fulgens* 'Mauve' Myrtaceae wa, *M. fulgens* 'Orange' Myrtaceae wa, *M. gibbosa* Myrtaceae vic-tas-sa, *M. glaberrima* Myrtaceae wa, *M. glomerata* Myrtaceae sa-wa-nt-nsw, *M. hamulosa* Myrtaceae wa, *M. holosericea* Myrtaceae wa, *M. hypericifolia* Myrtaceae qld-nsw, *M. huegelii* Myrtaceae wa, *M. incana* subsp. *tenella* Myrtaceae wa, *M. incana* 'Dwarf' Myrtaceae, *M. lanceolata* Myrtaceae sa-vic-nsw-qld, *M. laxiflora* Myrtaceae wa, *M. linariifolia* Myrtaceae qld-nsw-sa-nt, *M. linariifolia* 'Snowstorm' Myrtaceae, *M. longistaminea* Myrtaceae wa, *M. megacephala* Myrtaceae wa, *M. nematophylla* Myrtaceae wa, *M. nesophila* Myrtaceae wa, *M. nodosa* Myrtaceae qld-nsw, *M. radula* Myrtaceae wa, *M. sapientes* Myrtaceae wa, *M. seriata* Myrtaceae wa, *M. spathulata* Myrtaceae wa, *M. spicigera* Myrtaceae wa, *M. squamea* Myrtaceae sa-nsw-vic-tas, *M. squarrosa* Myrtaceae nsw-vic-tas-sa, *M. striata* Myrtaceae wa, *M. styphelioides* Myrtaceae qld-nsw, *M. systena* Myrtaceae wa, *M. suberosa* Myrtaceae wa, *M. subfalcata* Myrtaceae wa, *M. thymifolia* Myrtaceae qld-nws, *M. teretifolia* Myrtaceae wa, *M. trichophylla* Myrtaceae wa, *M. viridiflora* Myrtaceae qld-nsw-nt, *M. violacea* Myrtaceae wa, *M. wilsonii* Myrtaceae sa-vic, *Myoporum parvifolium* 'Pink' Scrophulariaceae sa-nsw-vic, *Olearia axillaris* Asteraceae wa-sa-vic-tas-nsw, *Homalanthus populifolius* Euphorbiaceae qld-nsw, *Ozothamnus diosmifolius* Asteraceae qld-nsw, *O. rosmarinifolius* 'Silver Jubilee' Asteraceae tas, *Pandorea jasminoides* Bignoniaceae qld-nsw-vic, *P. pandorana* Bignoniaceae qld-nsw-vic-tas-wa, *Patersonia occidentalis* Iridaceae vic-tas-sa-wa, *Pavonia hastata* Malvaceae qld-nsw, *Petrophile serruriae* Proteaceae wa, *Phymatocarpus maxwellii* Myrtaceae wa, *Pycnosorus globosus* Asteraceae nsw-vic-sa-qld, *Pimelea ferruginea* Thymelaeaceae wa, *Pittosporum angustifolium* Pittosporaceae sa-nt-qld-vic-nsw, *P. bicolor* Pittosporaceae nsw-vic-tas, *Pleiogynium timoriense* Anacardiaceae qld-nt, *Pomaderris elliptica* Rhamnaceae wa,

Prostanthera cuneata Lamiaceae tas-nsw, *P.* 'Poorinda Ballerina' Lamiaceae, *Ptilotus exaltatus* Amaranthaceae wa, *Pteris tremula* Pteridaceae nsw-qld-vic-as-sa-nt, *P. umbrosa* 'Major' Pteridaceae nsw-qld-vic, *Regelia velutina* Myrtaceae wa, *Rhagodia spinescens* Amaranthaceae qld-nsw-vic-wa, *Rhodanthe chlorocephala* subsp. *rosea* Asteraceae wa-sa, *Rumohra adiantiformis* Dryopteridaceae nsw-qld-vic-tas, *Ricinocarpos tuberculatus* Euphorbiaceae wa, *Sannantha virgata* Myrtaceae qld-nsw-vic-nt, *Scaevola aemula* Goodeniaceae nsw-vic-tas-sa-wa, *Schefflera actinophylla* Araliaceae qld, *Senna artemisioides* Caesalpiniaceae qld-nsw-sa-nt, *S. artemisioides* subsp. *petiolaris* Caesalpiniaceae nsw-sa-nt, *Swainsona galegifolia* Fabaceae qld-nsw-sa, *Solanum aviculare* Solanaceae vic, *Sollya heterophylla* Pittosporaceae wa, *Stenocarpus sinuatus* Proteaceae qld-nsw, Stypandra glauca Xanthorrhoeaceae qld-nsw-vic-sa, *Syzygium smithii* Myrtaceae qld-nsw-vic-tas, *Telopea* 'Braidwood Brillant'(*T. speciosissima* x *T. mongaensis*) Proteaceae, *T.* 'Shady Lady' (*T. speciosissima* x *T. oreades*) Proteaceae, *T. speciosissima* 'Emperor Torch' Proteaceae nsw, *Templetonia retusa* Fabaceae wa-sa, *Themeda australis* Poaceae nsw-qld-vic-tas-wa-sa-nt, *Thomasia quercifolia* Malvaceae wa, *Thryptomene calycina* Myrtaceae vic, *Tristaniopsis laurina* Myrtaceae vic-nsw-qld, *Verticordia lindleyi* Myrtaceae wa, *Westringia* 'Wynyabbie Gem' (*W. fruticosa* x *W. eremicola*) Lamiaceae, *W. fruticosa* Lamiaceae nsw, *Zamia* spec. Zamiaceae, *Zieria arborescens* Rutaceae tas-vic-nsw, *Wollemia nobilis* Araucariaceae nsw, *Xanthorrhoea glauca* Xanthorrhoeaceae nsw-qld.

Strelitzia reginae (et quelques autres) : description et culture

Texte et photographie : Frédéric Prieur

Le *Strelitzia reginae*, par sa beauté, mérite réellement sa place dans tous les jardins. Si le climat n'est pas adapté à une culture en pleine terre, la plante se porte merveilleusement bien en pot, dès lors que ce dernier est assez vaste et profond pour accueillir les puissantes racines charnues. Dans ce cas, on se contentera de la faire hiverner dans un garage, une véranda ou tout autre lieu lumineux hors gel.

L'espèce

Ces plantes ont ainsi été nommées en l'honneur de Charlotte de Mecklenburg-Strelitz (1744-1818), reine d'Angleterre et d'Irlande.

Originaire d'Afrique australe, le *Strelitzia reginae* est une espèce gélive et sa résistance au froid n'est que relative. En France, seul l'extrême Sud-Est, telle la région de Menton, et quelques points très abrités de la Côte d'Azur et du Languedoc-Roussillon peuvent accueillir sans protection cette plante magnifique. Néanmoins, et en respectant quelques principes, on peut la planter en pleine terre pratiquement sur tout le littoral méditerranéen et atlantique.

Culture

Son aire de répartition fait que son cycle de végétation est inversé par rapport à notre hémisphère. La floraison s'étale de décembre à mai, avec une période de repos en juin et juillet. Pendant ladite période, les arrosages devraient être stoppés.

En pleine terre et sous nos climats, hormis les zones épargnées par le gel, il est difficile de lui procurer ses conditions de cultures originelles. Aussi est-il conseillé d'offrir une seconde période de repos à la plante en hiver, afin que les rhizomes ne pourrissent pas en raison du froid et d'un excès d'eau.

Strelitzia reginae.

Le *Strelitzia reginae* supporte des températures avoisinant 0 °C sans en être affecté, à condition que celles-ci soient de courte durée et repassent en positif dans la journée. Si elles descendent à -2 °C, les parties aériennes commencent à souffrir : d'aspect succulent, les tiges et les feuilles brûlent à ces températures : elles flétrissent et doivent être enlevées dès le retour des beaux jours. En dessous de -2 °C, le cœur de la plante et son système racinaire

sont atteints et la plante, généralement, meurt. Si par chance elle résiste, il faudra des mois pour qu'elle récupère et retrouve un aspect normal.

Pour une plantation en pleine terre, il faudra absolument faire attention à l'emplacement que l'on compte donner à la plante. En effet, pour supporter quelques degrés de gel, celle-ci doit être exposée plein sud, et protégée des vents, ces derniers pouvant brûler fortement la partie aérienne si les températures sont proches de 0 °C. Les tiges et les fleurs, gorgées d'eau, noircissent à la moindre température négative prolongée, et pourrissent.

– Pour les régions dont les températures descendent ponctuellement à quelques degrés en dessous de 0 °C, un simple voile d'hivernage permet à la plante de passer l'hiver sans trop de dommage.

– Pour les régions dont les températures descendent souvent en dessous de 0 °C, mais n'atteignent que ponctuellement les -6 °C – c'est le cas de pratiquement toutes les régions du littoral –, un bon paillage et un voile d'hivernage suffiront à protéger la plante pendant les mois froids. Dans tous les cas, faire en sorte que ce voile recouvre largement les abords de la plante afin de conserver une certaine sécheresse autour du plant.

Ces conditions de culture peuvent être appliquées aux variétés ne dépassant pas les 1 m à 1,50 m, telles que le *Strelitzia juncea*. Les autres variétés arborescentes ont un développement trop important pour être traitées de la sorte, et une résistance moindre au froid hivernal. Elles ne pourront s'épanouir que dans l'extrême Sud-Est de la France.

Les cultivars à feuilles panachées, toutes espèces confondues, sont plus sensibles au froid et ne tolèrent aucune gelée.

Sous-espèces de *reginae* et autres espèces

Strelitzia reginae var. *reginae.* Originaire de l'Est de l'Afrique du Sud, c'est certainement la plus connue de toutes les espèces, car très largement utilisée dans les jardins épargnés par le gel, et pour la fleur coupée. Les sépales sont orange et les pétales sont bleus. Il existe un cultivar à fleurs jaunes nommés 'Mandela's Gold'.

Strelitzia reginea variegata.

Strelitzia reginae var. *mzimvubuensis*. Il se différencie de l'espèce précédente par des pétales blancs, et non bleus. Rare et non cultivé à ce jour, il est originaire de la province du Cap-Oriental, le long de la rivière Mzimvubu, en Afrique du Sud.

Strelitzia juncea. Classée comme sous-espèce de *reginae* jusqu'en 1974, cette plante a acquis définitivement son statut d'espèce en 1975. La fleur est identique à celle de *S. reginae*. Seules les feuilles sont différentes, puisque, ici, le limbe est absent ; la plante évoque un jonc (d'où son nom de *juncea*, « en forme de jonc »). On trouve parfois sous l'appellation *parviflora* une sous-espèce présentant de très petits limbes. Il existe une forme très rare à fleurs jaunes.

Strelitzia alba (syn : *augusta*). Distribution très limitée en Afrique du Sud, dans la province côtière du Cap-Occidental. Il peut atteindre 8 à 10 m de hauteur, avec des feuilles larges d'environ 60 cm. Fleurs blanches.

***Strelitzia reginae* cv. 'Mandela's Gold'.**

***Strelitzia nicolai variegata*.**

Strelitzia juncea.

Strelitzia nicolai. Présent dans les provinces d'Afrique du Sud de la région du Cap-Oriental, du Kwazulu-Natal, et jusqu'au Mozambique et au Zimbabwe. Hauteur jusqu'à 12 m, avec des feuilles atteignant 2 m de long.

Strelitiza caudata. Originaire de la région du Swaziland et du Mpumalanga en Afrique du sud, jusqu'au Zimbabwe. Hauteur jusqu'à 6 m. Peu d'éléments sont connus quant à ses conditions de culture, mais il pourrait être légèrement plus tolérant au froid du fait de son aire de répartition.

Lettres de mon jardin

Texte et photographies : Nicole Arboireau

Sous cette rubrique, je souhaite partager au fil des saisons mes expériences de jardinière. Je vous parlerai de quelques plantes peu communes qui ont su séduire ma curiosité et dont je maîtrise la culture et la multiplication dans mon jardin.

Mon jardin est un monde clos, les horizons sont absents, les perspectives font défaut et, pour le parcourir de terrasses en restanques, il faut suivre le dédale d'étroites allées serpentines. Une architecture verte, faite de bambous légers, supporte des branches parfumées qui s'entremêlent d'un étage à l'autre.

Il est bordé, sur l'un de ses côtés, par un ruisseau le plus souvent à sec : c'est la seule faille, la seule échappatoire aux enchevêtrements de lianes audacieuses et de buissons crispés qui le composent.

Ce jardin réunit toutes les richesses qu'il m'est possible de faire tenir dans sa modeste surface. C'est un lieu secret qu'il faut découvrir à chaque saison pour en apprécier la diversité végétale et la fantaisie des floraisons échevelées, s'accrochant jusqu'à la cime des arbres, s'insinuant sous les bosquets, envahissant les jardins voisins pour les coloniser… Végétation anarchique, rebelle à tout alignement raisonnable.

Le cultivé se fait la belle, il s'évade des clôtures naturelles pour découvrir la liberté, tandis que le sauvage s'insinue dans mes massifs, à l'affût d'un peu de terre plus généreusement nourricière. Je laisse faire, j'observe, j'interviens quelquefois d'un coup de sécateur cruel, pour limiter l'expansion des plus voraces.

De ce véritable labyrinthe, j'ai fait un parcours initiatique qui permet de rencontrer toutes les plantes à histoires que j'ai recueillies au fil des années.

J'ai réservé la plus belle place à la végétation méditerranéenne coriace et odorante qui servit de toile de fond à mon enfance libre et heureuse. J'ai depuis toujours une préférence pour les herbes sauvages, les fruits qui poussent tout seuls, les fleurs simples de la colline…

La flore exotique introduite sur la Côte d'Azur depuis le XIX^{e} siècle m'est également depuis longtemps familière : souvenirs de ces splendides parcs plantés de palmiers, de bougainvillées, d'agrumes, de bambous géants et de magnolias, morcelés peu à au fil des années par la pression immobilière.

Mon jardin se situe à Fréjus dans le Var, à quelque 5 km de la mer, au pied de l'Estérel, et son sol est acide et pauvre. J'ai donc retenu des exotiques qui résistent à un petit coup de froid : poivriers de Chine et du Japon, eucalyptus et mimosas d'Australie, feijoa du Brésil,

palmier du Chili, agave du Mexique, rose de Damas et lis d'Orient....

Les arbres nourriciers sont les arbres fruitiers du Midi qui poussent sans beaucoup de tracas dans des terres à pierraille et qui, même abandonnés, produisent encore de quoi régaler les oiseaux ou les vagabonds.

J'ai planté les arbres de la mythologie méditerranéenne, l'olivier de Minerve, le figuier et la vigne de Dyonisos, le grenadier d'Héra, le laurier de Daphné….

Je n'ai pu m'empêcher de laisser la vigne grimper dans l'amandier, le rosier de Chine envahir l'olivier, l'ipomée s'entortiller autour des branches du griottier. L'essentiel pour moi n'étant pas le rapport, mais la beauté des enlacements inattendus.

Le faux poivrier qui balance ses grappes de baies roses et son feuillage découpé, si léger, frôle les têtes, ventilant une douce odeur de vanille. Ce n'est pas la sienne, mais celle des fleurs de la *Clematis armandii*, qui embaume à dix pas à la ronde.

Les rosiers de Chine sont gigantesques et couvrent les arbres de leurs branches comme pour les étouffer. Les glycines musculeuses s'enroulent souplement en étranglant lentement les pins d'Alep qui se défendent comme ils peuvent, leur écorce gerçurée digérant peu à peu les anneaux concentriques de la liane.

Souvent, j'ouvre mon jardin aux visites afin de raconter mes plantes, chacune ayant son histoire, sa raison de pousser ici plutôt que là.

Mes choix ne répondent qu'à la seule logique de ma curiosité insatiable : une silhouette originale, un parfum dérangeant, une réputation bien établie, une couleur rare, un usage oublié, et je craque pour une petite nouvelle ! Je l'adopte, je l'observe, puis je l'installe en bonne compagnie.

J'essaie de susciter chez le visiteur qui pénètre mon domaine un sentiment de curiosité et d'intérêt face à cette végétation folle. Je présente les feuillages et leur complexe géométrie, les textures soyeuses ou rugueuses, les floraisons modestes mais odorantes : odeur fauve des cistes, parfum provoquant et sucré de l'épineuse salsepareille, exhalaison troublante et insinuante du jasmin d'Arabie…

Certains, habitués à de sages massifs, sont un peu oppressés par cette nature recomposée que je laisse courir, fleurir et se multiplier à sa guise.

L'étrangeté des mariages surprend : le modeste pied-d'alouette s'est tellement propagé au plein soleil qu'il en bleuit le coin réservé aux succulentes. Je ne m'en soucie guère, il ne passera pas l'été, le soleil le grillera et je ne lui donnerai pas la moindre goutte d'eau pour prolonger de quelque jours sa vie aventureuse. Ses graines noires tombées au sol, transportées par des cohortes de fourmis besogneuses, germeront au printemps, n'importe où, dans le vieux mur, sous les rosiers ou bien encore au milieu du chemin. La magie de leur bleu électrique enluminera les endroits les plus modestes.

J'aborde aussi les plantes étranges, souvent vénéneuses, dont l'histoire terrible décourage la fréquentation de leurs fleurs ou de leurs fruits. Souvent belles, quelquefois bouffonnes, elles gagnent à être reconnues, ne serait-ce que pour ne pas oublier leur dangereuse réputation.

Ici, la rue malodorante s'est installée au milieu des euphorbes. Elles mêlent leur suc également irritant, rivalisant de glaucescence, feuillage frisé et découpé contre feuilles linéaires finement nervurées.

Tout en bas du jardin, on piétine la menthe sauvage et le fenouil. Dès l'automne, une odeur de mouillé et de délicate moisissure s'élève des berges du ruisseau où je composte les feuilles mortes et les fleurs fanées. L'arum pied-de-veau y prospère. C'est en cette saison qu'il tend sa tige obscène couverte de graines écarlates et vénéneuses comme un fanal le long du ruisseau. Tout près de lui, l'iris fétide écarte la cellulose craquante de ses capsules rebondies et laisse entrevoir les rangs serrés de ses graines suspectes, rouge minium. Les dangereuses Solanacées, empoisonneuses et nitrophiles, déplissent leurs cornettes blanches finement nervurées. Je les collectionne pour leur passé douteux, lorsqu'elles préparaient aux transes divinatoires, pour leurs fruits épineux si étranges et pour leur facilité à se reproduire sur les tas d'ordures.

Le poivre de moine aux feuilles parfumées dégage au passage une odeur anacardiacée déroutante. Je raconte son usage anaphrodisiaque dans les couvents, qui fait glousser l'auditoire, mais lorsque nous rencontrons l'herbe aux satyres, et que je parle à mots couverts de ses effets surprenants sur l'activité amoureuse, j'observe que chacun en passant caresse la prometteuse touffe de sarriette…

Dans ce jardin, je mesure sereinement le temps qui passe, par la croissance des végétaux et le renouvellement perpétuel des floraisons marquant chaque printemps.

J'ai des amis jardiniers curieux : tout comme moi, ils consacrent leurs loisirs à semer des herbes sauvages, à bouturer des rameaux exotiques, à multiplier des bulbes rares. Ces relations étranges et passionnantes sont entretenues par de menus cadeaux : petit godet d'herbe tout juste germée, bulbe minuscule qui fleurira un jour, semis d'arbre rare qui donnera de l'ombre, à mes petits-enfants… Nous partageons le même intérêt pour la diversité végétale, que nous respectons et que nous entretenons dans nos jardins pourtant si différents.

Je dois admettre que mes recherches me conduisirent plus souvent vers des usages pittoresques, susceptibles de me démarquer de la banalité d'un jardin bien mené et simplement nourricier. J'ai composé un jardin fouillis, étrange, un jardin de sorcière, m'a-t-on dit.

En y réfléchissant bien, la définition me plaît : en savoir un peu plus que le commun, expérimenter des élixirs de longue vie ou des philtres d'amour, triturer des pommades promettant un teint de rose et de lis, chasser le mauvais œil et les puces, soulager le corps et le cœur…

La sorcière et l'apothicaire percent sous la jardinière !

La belle étrangère sur la façade sud de la maison.

Clytostoma callistegioides

Je vais vous parler aujourd'hui d'une belle étrangère que j'ai accueillie, il y a presque vingt-cinq ans ; c'est une bignone peu connue d'Argentine : *Clytostoma callistegioides.*

A je ne sais plus quelle fête des plantes, je m'étais laissé tenter par cette totale inconnue. Elle a mis quelques années à pousser sur la façade sud, mais sans fleurir. Sa première floraison fut un ravissement. Depuis, elle et moi nous ne nous sommes plus quittées.

D'abord, un nom compliqué que j'ai appris très vite pour frimer lors des visites… Une floraison en trompettes d'un bleu clair teinté de parme avec quelques nervures plus foncées. Une beauté tout le mois de juin, et si elle a un peu d'eau en été, elle offre quelques fleurs en septembre.

Un feuillage magnifique, vert sombre, brillant, les tiges ne s'accrochent pas, ce sont les pétioles qui s'enroulent sur tout support. On la conduit facilement à l'horizontale pour une floraison plus généreuse.

Dans mon jardin, elle est plein sud et court sur toute la façade. Elle se tricote même dans le rideau de buis de la terrasse, et je la laisse faire…

Elle n'a jamais gelé, même l'an dernier pendant la semaine très humide à -6 °C. Les feuilles persistantes n'ont jamais été atteintes par le froid. Elle supporte bien la taille car, lorsqu'elle a pris son élan, elle passe sous les tuiles et recouvre le toit de la terrasse !

Comme cette belle plante ne court pas les pépinières, je la bouture assez facilement. Mais… les boutures repiquées sont longues à pousser et n'ont jamais fleuri chez mes amis.

Pourtant, j'ai vu des compositions en potées dans les journaux de jardin anglais et elle semble se plaire chez eux. Il faut reconnaître humblement qu'ils sont doués en matière de jardinage.

Je conseille l'achat de cette liane, sa floraison est superbe et elle ne semble pas fragile. Elle apprécie l'arrosage copieux une fois par semaine et une exposition très ensoleillée – le soleil ne grille pas son feuillage. Je n'ai jamais trouvé de graines, pourtant les fleurs sont très visitées par les papillons, les sphinx en particulier.

Je rassure les jardiniers écolos, elle n'a pas de maladie, aucun parasite, donc n'a besoin d'aucun traitement.

Plantée plein sud, elle passe l'hiver sans problème malgré son feuillage persistant.

Un *Pittosporum tenuifolium* camoufle ses tiges dénudées à la base et lui assure une protection efficace.

Les relevés météorologiques : la recherche de fiabilité

Texte et photographie : Stéphane Burban

Tout jardinier, ou du moins acclimateur, voudra, à un moment ou un autre, effectuer des relevés météorologiques. En effet, il souhaitera tester une plante et, de ce fait, confirmer ou contredire les différentes rusticités exprimées dans la littérature ou sur internet. On peut même aller plus loin et installer plusieurs thermomètres dans son jardin, afin de déterminer les microclimats et accroître ses chances de réussite. Mais il appartiendra à chacun de respecter certaines règles afin de s'assurer de la pertinence de ces données. Je vais synthétiser, dans cet article, les possibilités offertes aussi bien par un thermomètre à mercure que par une sonde électronique. Je vous démontrerai l'importance d'un abri conforme, vous présenterai différents matériels et donnerai une fourchette de prix suivant ce que l'on cherche et/ou le budget que l'on s'est fixé.

Où placer thermomètre et girouette ?

Le thermomètre devra être au minimum à une distance de 2 fois la hauteur des obstacles (l'idéal étant de 4 fois).

Il faudra proscrire le soleil direct, car la mesure serait alors beaucoup trop dépendante du rayonnement absorbé, et, donc, privilégier l'ombre. Si vous n'avez pas d'emplacement adéquat, vous pouvez acheter *ou* construire un abri qui pourra être placé au soleil. Mais cet emplacement ne devra surtout pas être un mur, qui influerait, par son rayonnement et son inertie thermique, sur vos relevés, ni non plus une paroi de bois, ce matériau gardant bien la chaleur. Il faudra que l'abri soit le plus aéré possible, installé par exemple sur une surface végétalisée ; de bons résultats sont également obtenus en le fixant au sommet d'un piquet (toujours pas en bois).

Il reste un dernier élément à prendre en compte, c'est la hauteur – il est conseillé de disposer votre thermomètre à 1,5m. L'idéal serait de le placer au milieu d'un grand pré et dans un abri normalisé.

Le pluviomètre devra aussi être au minimum à une distance de 2 fois la hauteur des obstacles (l'idéal étant de 4 fois) et placé à environ 1 m du sol. Il doit ne recevoir que l'eau tombée du ciel et non celle qui pourrait s'égoutter des arbres, d'un toit, ou serait projetée par rebondissement sur le sol. Sans quoi, la mesure ne serait plus significative.

La girouette doit être placée à grande hauteur (au moins 3 mètres) et installée dans un endroit aussi dégagé que possible afin de ne pas être perturbée par des remous d'air dus aux obstacles proches. L'idéal serait de la placer sur un mât à 20 m de hauteur car, à cette altitude, le vent n'est quasiment plus perturbé par l'« effet de sol ».

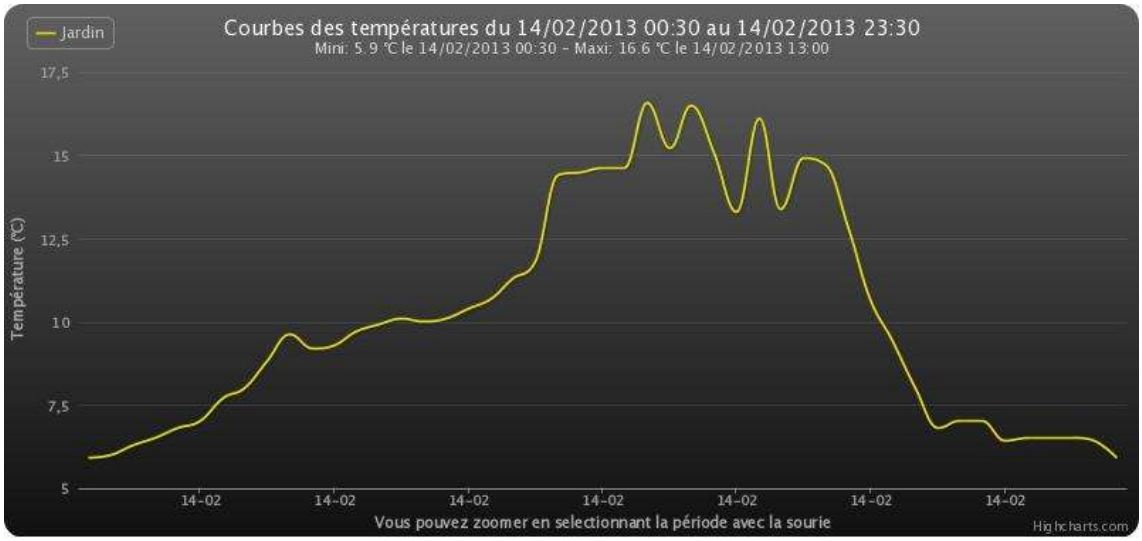
Un abri météo conforme, pour des relevés conformes

En tenant compte de ces éléments, j'ai rapidement constaté que la plupart des abris fournis avec les stations amateur ne sont pas suffisamment performants pour être placés en plein soleil. J'ai dans un

premier temps voulu acheter un abri normalisé, mais le moins cher est autour de 80 €. J'ai trouvé des plans pour en fabriquer un (voir *infra*). Cet abri est utilisé par un grand nombre d'amateurs et a fait ses preuves. J'ai d'ailleurs pu le vérifier rapidement, et vais le démontrer dans cette seconde partie !

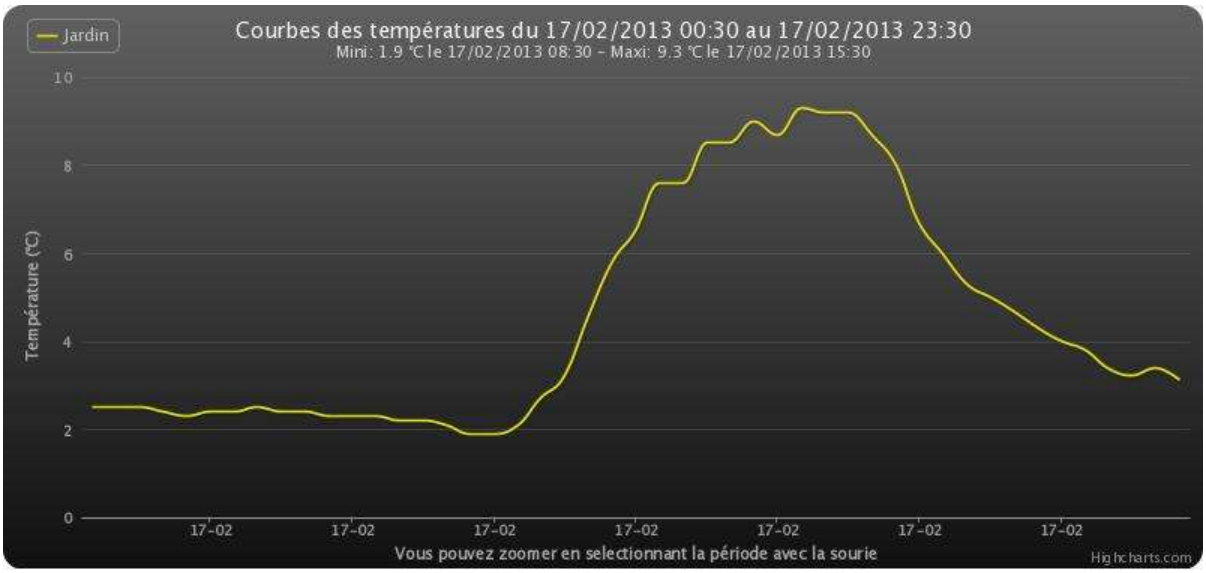
Abri que l'on trouve avec la plupart des stations Météo Oregon Scientific, soit celui d'origine de la sonde Thermomètre Hygromètre THGN801.

Prenons une journée ensoleillée : avec ce type d'abri d'origine, nous constatons que l'évolution de la courbe des températures est très irrégulière en début d'après-midi, ce qui démontre bien sa grande sensibilité au soleil.

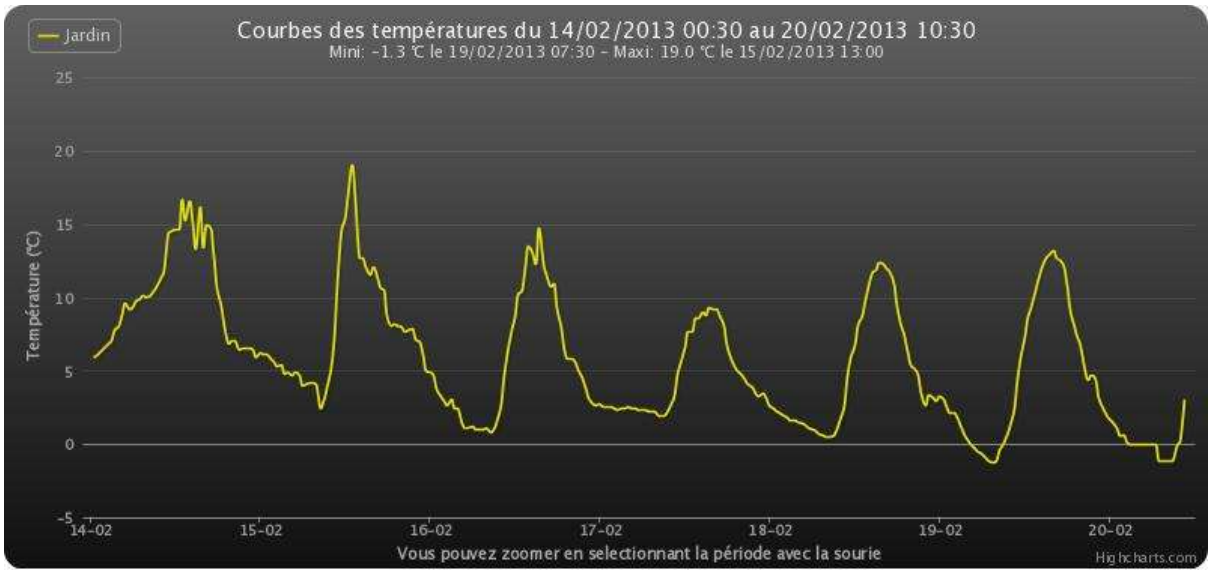


J'ai alors construit un nouvel abri (http://www.station-meteo.com/plan-abri-meteo) laissant circuler l'air, peint de trois couches de peinture blanche et brillante (qui n'absorbe pas les rayons du soleil) et positionné dans les règles.

J'ai rapidement pu constater la différence – il suffit de regarder l'évolution de la courbe : elle est régulière (sans montées ou chutes brutales). De plus, le maxi et les différents relevés à chaque heure sont très proches de (voire identiques à) ceux relevés près de chez moi avec une station Davis (voir *infra)* par le site http://meteo-bretagne.fr.



Sur une semaine, c'est encore plus visible ! On constate bien la différence : l'abri a été installé le 16/2/2013 en fin d'après-midi – ce qui démontre que le maxi de 19 °C relevé le 15/2/2013 est très nettement surévalué.



Choix du matériel

Maintenant que nous avons vu l'importance du positionnement correct du thermomètre et autres sondes, nous allons voir les différents matériels. Il n'y pas si longtemps, quand on souhaitait relever une température, on pensait d'abord au bon vieux thermomètre à mercure, mais depuis quelques années nous trouvons de plus en plus d'électronique et des stations météo amateur. Mais que valent ces outils, quels sont les avantages et les inconvénients de chacun ?

Les thermomètres traditionnels

Ils sont bon marché, précis, mais leur résolution ne dépasse pas 1 °C. Ils n'ont pas besoin de piles pour fonctionner et bénéficient d'une très longue durée de vie (je suis certain qu'il y en a encore chez vos parents qui fonctionnent). Certains thermomètres traditionnels plus perfectionnés permettent de relever des mini (Tn) et maxi (Tx).

Les thermomètres électroniques

Ils procurent bien plus de services que les traditionnels : ils peuvent afficher la température du site où ils se trouvent, mais aussi la température relevée depuis une sonde (c'est surtout vrai pour les stations météo). Ils bénéficient d'une excellente résolution, de l'ordre de 0,1 °C, ce qui est dix fois supérieur à celle des thermomètres traditionnels. Ils enregistrent les mini (Tn) et maxi (Tx), ce qui n'est pas le cas de tous les thermomètres non électroniques. L'achat de ce type de thermomètre conviendra davantage aux personnes qui souhaitent observer précisément la température qu'il fait, les variations jour/nuit, ou à tous ceux qui souhaitent faire des relevés de températures précis.

Choisir entre ces solutions sera donc une question de besoins, mais aussi de moyens. Le thermomètre à mercure se trouvera pour quelques euros alors qu'une station météo, suivant la marque et le modèle, sera vendue entre 30 et 1 000 €. Le prix dépendra de la marque et des sondes qui la composent : sonde thermo/hydro, pluviomètre, anémomètre/girouette, capteur de rayonnement solaire, capteur de rayonnement ultra-violet... Des marques comme Oregon Scientific ou La Crosse Thechnology proposent des stations dont les prix oscilleront entre 70 et 400 €. Les plus performantes permettent de transmettre vos données sur un site internet.

Une station sort du lot, mais s'adressera aux météorologues amateur ou aux passionnés qui cherchent des relevés rigoureux, c'est la station météo Davis Vantage Pro 2. Elle est fournie avec un capteur de température et d'humidité installé à l'intérieur d'un abri anti-rayonnement. Cet abri

protège du rayonnement solaire et autres sources de chaleur radiée ou réfléchie. Le pluviomètre avec auget basculeur à vidage automatique a une précision de 0,2 mm (normes de l'OMM). L'anémomètre/girouette, pour la vitesse et la direction du vent (testé jusqu'à 240 km/h), transmet les données avec un intervalle de 2,25 secondes. Il faudra tout de même débourser de plus de 600 € pour la version de base à plus de 1 000 € pour la version à abri ventilé, équipée d'un capteur de rayonnement solaire et d'un capteur de rayonnement ultra-violet.

Avec ces explications et le plan, vous avez les moyens de fiabiliser vos relevés. Mais il faut reconnaître qu'il n'est pas facile de respecter scrupuleusement tous les critères que j'ai énumérés ; il faudra donc trouver le meilleur compromis. Il convient aussi de garder à l'esprit que les capteurs de nos stations amateur ont une précision inférieure aux stations professionnelles. Il est donc inutile de rechercher des améliorations propres à nous fournir des relevés strictement identiques à ceux de la station Météo France la plus proche. De toute façon, elles sont souvent à plusieurs dizaines de kilomètres, et nous n'avons ni le matériel, ni les moyens, ni les objectifs de Météo France…

Courrier de nos lecteurs

Chers amis,

En consultant sur le Forum la liste des membres SFA à la mi-février, je vois avec plaisir que nous sommes déjà nombreux. Cela augure d'un nombre considérable de plantes acclimatées dont nous pourrons parler. Voici celles que je parvenais à cultiver sur les bords de Seine à Vernon :

Bougainvillea spectabilis refulgens [elle est souvent dénommée *B.* x *specto-glabra*, bien que pour moi ce ne soit qu'un cultivar vigoureux et caduc en climat froid de B. glabra 'Formosa', référence : Jan Iredell, Growing Bougainvilleas, 1994, p. 19-20 – note de P. Bianchi], *Ipomea learii*, *Araujia sericifera alba* et *rosea*, *Holboellia latifolia* x *coriacea*, *Mandevilla laxa*.

Robert Leroy

L'article "Acclimatation et acclimateur : essai de définition" pourrait rebuter un peu les pauvres enthousiastes néophytes…

N'oubliez pas d'évoquer, dans vos prochains bulletins, l'acclimatation des végétaux de même climat ou de climat plus froid (mais originaires d'autres régions du globe) vers nos climats méditerranéens ou tempérés. (Je mets de côté la pluviométrie.) Et celle des végétaux à feuilles, fleurs ou écorces magnifiques, qui sont trop souvent délaissés parce que leur aspect ne semble pas assez "tropical".

Myriam Corsan

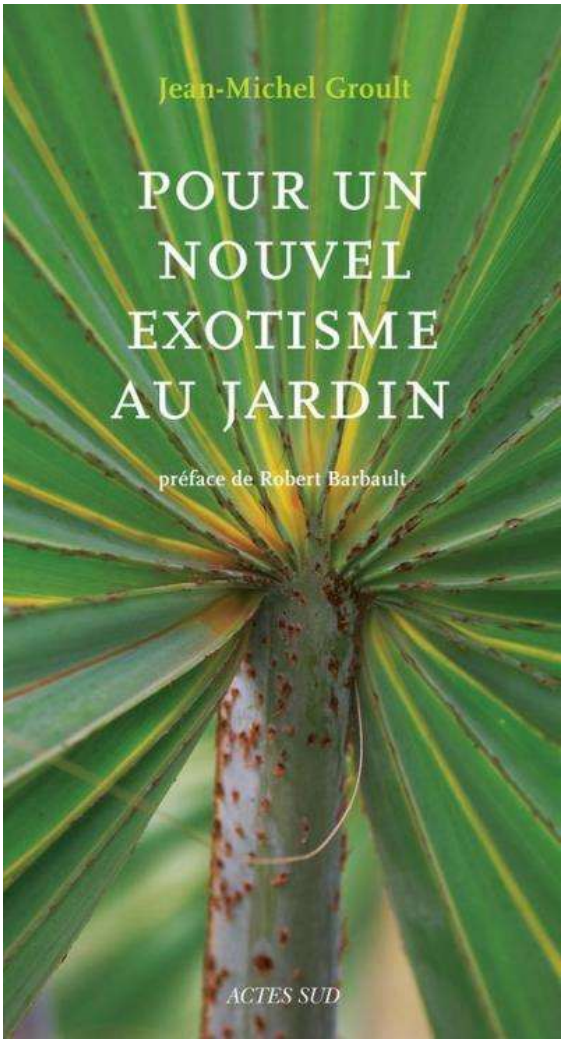
Livre du trimestre : Jean-Michel Groult, *Pour un nouvel exotisme au jardin*

Texte : Salomé Simonovitch

Quiconque se pique d'acclimatation gagnera, me semble-t-il, à méditer ce livre qui vient de paraître, que j'ai eu le plaisir de suivre au sein de l'équipe de correction interne d'Actes Sud. Car nous ne manquons pas de livres historiques sur l'acclimatation, de livres de référence permettant à chaque acclimateur de donner libre cours à sa passion… mais des livres qui font retour sur cette passion, qui interrogent le pourquoi de celle-ci, et ses conséquences ? C'est d'autant plus important que, comme tout collectionneur, l'acclimateur a une petite tendance à foncer aveuglément vers ses plantes chéries, par la voie la plus courte de préférence, et qu'en ces temps où se dessinent des enjeux importants que l'acclimateur ferait bien de prendre en compte (changements climatiques et mondialisation des végétaux – avec leurs corollaires, plantes réputées invasives et explosion des prédateurs importés avec les plantes, perte de diversité animale comme végétale, brevatisation des semences, problématiques impliquées par la nécessité de nourrir la planète avec les nouvelles données…), tenter enfin une réflexion théorique sur le sujet n'était pas un luxe.

Jean-Michel Groult, ainsi que nous l'apprend d'emblée son introduction, a payé pour écrire : c'est bien l'un d'entre nous, il a expérimenté toutes les tentations, les joies et les dépits de l'acclimateur, s'est parfois demandé pourquoi diable il continuait à tenter d'installer des exotiques alors qu'il serait si simple de se contenter du déjà tracé, a bien sûr continué à le faire – et sait en parler avec humour.

Pourquoi, donc, ce besoin, cette recherche de l'ailleurs ? D'où vient le vent qui souffle dans les voiles de nos rêves ? Où va-t-il – et où ne devrait-il pas aller (« tropical pour être honnête », comme le suggère l'un des titres de chapitre ?)… L'amour des plantes exotiques n'est pas, nous dit l'auteur, un sentiment simple, mais une façon occidentale, complexe, d'appréhender notre relation au reste du monde…



Ainsi est interrogé ce voyage immobile qu'est notre rapport à l'exotisme, ainsi se dessine, en ce livre qui est lui-même une jungle foisonnante, un kaléidoscope de pistes, d'angles,

d'approches peu soucieux de simplifications et de dogmatisme. Panorama de l'introduction exotique, des Grandes Découvertes à la colonisation, de l'acclimatation de végétaux comestibles propres à mieux assurer la survie de l'homme à l'exotisme ornemental avec recherche d'acclimatation à tout crin, floralies pour tous et collectionnite pour *happy few*, spirale de la disparition végétale et stratégies heureuses ou moins heureuses de conservation, hauts et bas de la rusticité des plantes, implantations aberrantes et business vert, tarte à la crème de la biodiversité et ses leurres, attitudes possibles face aux « invasives », entre terrorisme exotique et intégrisme tournant au délit de sale gueule végétale… et bien d'autres sentiers à explorer, questions à se poser.

Si ce panorama, cela ne vous aura pas échappé, est souvent quelque peu critique, Jean-Michel Groult n'en pense pas moins que l'exotisme doit toujours nous faire rêver – mais peut-être différemment ; et la dernière partie de son livre en appelle au « jardin qui vient », à un changement de valeurs et à l'invention de nouveaux exotismes, d'« ailleurs » toujours plus nombreux – ouvrant sur un nouvel art des jardins.

*

Pour finir, je ne résiste pas au plaisir de reproduire deux des exergues choisis qui introduisent les chapitres du livre : le premier, pratique, de Sir Peter Smithers :

Je considère que toute plante est rustique jusqu'à ce que je l'aie tuée moi-même.

Le second, métaphysique, de Montaigne :

Si la vie n'est qu'un passage, sur ce passage au moins semons des fleurs.

Actes Sud, avril 2013, 13 x 24 cm, 224 p., 22 euros.

Visites et rencontres du bureau de SFA, fin janvier 2013

Après les laborieuses mises au point de nos intitulés, de notre règlement intérieur, des déclarations officielles, après la parution du premier bulletin, il tardait beaucoup à l'équipe de création, quelque peu éparpillée dans le grand Sud, de se retrouver et d'élargir son cercle. Mimosalia 2013 nous a semblé le prétexte idéal pour le faire.

Le jour précédent, nous nous sommes réunis face à un bon feu de cheminée chez Salomé, pour réfléchir aux nouvelles étapes qui attendent SFA – bulletins d'adhésion, rapports avec la presse ou les professionnels de l'horticulture… Patrick avait élaboré de petits cartons permettant de diffuser les coordonnées de SFA, ainsi qu'une carte d'adhérent.

La rencontre inaugurale fut celle d'une de nos premières adhérentes, Sophie de Brignac, qui nous avait gentiment invités au repas du vendredi. Malgré un temps très hivernal, elle nous a guidés l'après-midi dans son arboretum situé entre Tarascon et Fontvieille, aux nombreuses espèces de chênes ou d'arbousiers, dans son superbe potager aux belles bordures de buis taillé et au superbe bassin central, dans sa serre pleine de charme, où elle conserve à l'abri les frileuses.

Nous fûmes hébergés par des membres passionnés de plantes à Bormes, et les discussions se sont poursuivies tard la nuit.

Le lendemain, la visite de l'exposition de Mimosalia par un beau temps plutôt exceptionnel pour cette manifestation fut un plaisir ; cela nous a en outre permis de revoir les exposants et de leur expliquer notre projet, ainsi qu'à certains visiteurs passionnés.

L'après-midi du samedi fut consacrée à la visite du Jardin zoologique tropical de La Londe-les-Maures. Jean-Michel nous guida et nous expliqua en détail les dernières évolutions du jardin....

Le dimanche, Gilles Augias et Thierry Railhet nous guidaient à travers le parc Gonzalez, en nous expliquant tout, ou presque tout, sur cette merveille, depuis sa création jusqu'à l'état actuel.

L'après-midi fut consacrée à la visite à Giens du jardin de Michel Gautier : plantes méditerranéennes, palmiers, fougères, succulentes.

Au total, un week-end très riche et varié, à la fois agréable et constructif.

Pierre Bianchi

Présentation des auteurs

Jean Marie Solichon

57 ans, directeur du Jardin exotique de Monaco. Fréquente très tôt les montagnes et les rivières avec son père et commence à jardiner en sa compagnie. Se tourne vers des études d'horticulture complétées, plus tard, par un cursus universitaire en botanique et écologie méditerranéenne. Entre dans la vie active en intégrant une pépinière en Picardie. Il découvre les paysages du littoral de la Manche et développe une passion pour la photographie.

Au début des années 1980, il revient se fixer au plus près des Alpes du Sud, qu'il ne cessera de parcourir pour découvrir et photographier sa flore. Entre au service de la mairie de Monaco en 1981 comme rédacteur, puis au Jardin exotique sous la direction de Marcel Kroenlein en mai 1984. Il en devient le responsable à la retraite de ce dernier, en 1994. Entreprend de découvrir les plantes succulentes et se rend en Argentine, aux Caraïbes, au Mexique, aux Etats-Unis, au Brésil, au Chili et à Madagascar. Collabore à plusieurs ouvrages et périodiques en tant que rédacteur ou illustrateur. De nombreuses conférences retracent ces voyages, son activité au sein du Jardin exotique et son intérêt pour la botanique.

Président de l'AIAPS de 1995 à 2008, puis de l'AJEM depuis 2009. jardin-exotique@mairie.mc

Pierre Bianchi

58 ans, ophtalmologue. Intrigué par les plantes exotiques depuis la toute petite enfance, il bouture et cultive depuis lors des plantes succulentes. Il se lance à l'adolescence dans une recherche désespérée de documentation sur les possibilités d'acclimatation, très incomplètement satisfaite par la lecture de périodiques ou du Bon Jardinier. A l'occasion de ses études supérieures, il profite de la proximité existant entre la faculté de médecine de Montpellier et le Jardin des plantes pour visiter régulièrement celui-ci. Il cultive ensuite les exotiques dans un jardin familial, et désormais dans celui créé en zone 9 (plaine du Roussillon) depuis 1993. Il reprend de façon plus approfondie l'étude de l'anglais pour avoir accès aux livres de référence traitant des végétaux subtropicaux et de paysagisme, afin de pratiquer, autant que possible, une acclimatation raisonnée, organisée et esthétique.

Membre des Fous de palmiers dès qu'il en connaît l'existence, président de l'association de 2007 à 2012, il se sent de plus en plus à l'étroit dans ce groupe de plantes, alors que presque toutes les plantes acclimatables en milieu méditerranéen le passionnent ; dans son jardin, certains groupes de plantes font l'objet de collections en plein air. pbianchi@wanadoo.fr

Sophie de Brignac

Sophie de Brignac est une dendrologue et botaniste autodidacte, qui a toujours vécu proche de la nature.

Tout en élevant quatre enfants, elle se rapproche de deux associations qui vont être déterminantes par la suite, l'APBF (Association des parcs botaniques de France), dont elle va faire partie du bureau durant quinze ans, et l'IDS (International Dendrology Society). Elle est également membre de Parcs et jardins PACA, et des Amateurs de jardins.

En 1981, elle acquiert avec Guy, son époux, le mas de Payan, non loin de Tarascon. A cette époque, le jardin se compose d'un hectare de friche et d'ormes morts.

Au fil des ans, elle va introduire une multitude de végétaux sur cette terre argilo-calcaire battue par le mistral et la tramontane. Un potager est créé en 1990, suivi en 1999 d'une serre. En 2003, un arboretum voit le jour, où sont plantés de jeunes arbres issus de graines ou de boutures ramenés de ses voyages.

Aujourd'hui, un fichier informatisé (plus de 900 taxons) est à la disposition des visiteurs.

En 2012, elle crée l'association des Jardins de Payan, qui a pour objectif d'encourager la sauvegarde de la diversité botanique, des plantes introduites, oubliées, peu courantes ou en voie de disparition.

Les jardins sont ouverts sur rendez-vous du 15 avril au 15 novembre.

Sophie est également photographe et expose ses photos, dont les thèmes sont aussi variés que ses voyages à travers le monde. Les arts sont très présents dans sa vie, théâtre, musique, etc.

Elle accueille ainsi des artistes contemporains dans ses jardins : Marc Nucera, qui avec talent redon-ne une seconde vie aux arbres morts, et Jean Daviot, qui envisage le paysage à travers ses sculptures, peuvent y être admirés.

Elle organise une fois par an, au mois de septembre, une vente de plantes. Ce jour-là est remis le prix de Payan, qui a pour vocation d'aider à augmenter la collection botanique d'un jardin.

contact@jardindepayan.com

Anselme Michaud

J'habite Pont-Saint-Martin, une petite commune de six mille habitants située a 15 kilomètres au sud de Nantes, près du lac de Grand-Lieu – la campagne près de la ville…

Il y a bien longtemps, nous avions ajouté une véranda à notre maison, avec à l'intérieur deux plates-bandes sans fond, ce qui nous permettait de cultiver des plantes en pleine terre sans risque de gel. Les philodendrons et bougainvillées étaient à leur aise, prospéraient et fleurissaient abondamment. Nous avions même eu un fruit du philo, ce qui nous a incités à chercher des plantes plus rares : le virus de la collection nous avait pris – il n'a fait que s'amplifier par la suite et s'est déplacé sur les plantes d'extérieur.

Il y a six ans, les enfants étant partis vivre leur vie depuis un certain temps, nous avons vendu notre maison, devenue trop importante, pour en construire une autre, quelques centaines de mètres plus

loin, de plain-pied et avec une façade orientée plein sud, ce qui était idéal pour créer sur le devant un nouveau jardin et acclimater érythrines, lauriers-roses, *Bauhinia grandiflora*, *Romneya coulteri*, ainsi qu'une collection de *Sphaeralcea* – plante de la famille des Malvacées très peu connue et cultivée dans la région malgré une bonne rusticité, et offrant pour certaines espèces une floraison continuelle tout l'été –, ainsi que de nombreuses sauges, etc. L'arrière de la maison fait le bonheur des hortensias, qui apprécient l'ombre et nous comblent de leur floraison au printemps. Nous avons aussi aménagé un rond-point privé à quelques dizaines de mètres de la maison et y avons planté de nombreux arbustes – *Cestrum parquii*, *Eriobotrya japonica*, hibiscus divers, *Vestia lycioides*, *Fabiana violacea*, *Colquhounia*, érythrines bien sûr (des cultivars de *E. crista-galli* et *E. x bidwillii*), et beaucoup d'autres arbustes et plantes vivaces : en tout, je dois bien en avoir entre 400 et 500 sur 800 m².

J'acclimate des érythrines (mes préférées) depuis fort longtemps, depuis l'époque où *L'Ami des jardins* avait une page intitulée «Bourse des plantes», où les mordus d'alors proposaient ou recherchaient des plantes introuvables. Une personne de la région de Hyères, qui est devenue depuis un ami, m'avait proposé, sur ma demande, de tester les érythrines dans notre zone, limite pour leur culture. Avec son aide précieuse et ses conseils, je me suis tellement pris au jeu que, maintenant, c'est moi qui recherche tous les cultivars de *E. crista-galli* qui ont existé en France à la suite des hybridations de M. Bellanger à Tours. J'en ai trouvé quelques-uns, mais, comme tout passionné, je ne suis pas entièrement satisfait et en recherche toujours d'autres. Je lance donc un appel à tous les amoureux de ces plantes pour qu'ils m'aident dans mes recherches : c'est de cette façon que, plus tard, l'on trouvera en un seul endroit des plantes actuellement disséminées un peu partout, que je me ferai un plaisir d'échanger afin de les faire connaître un peu plus. Elles sont magnifiques en fleur… anselme.michaud@hotmail.fr

Frédéric Prieur

Frédéric Prieur a toujours été attiré par les plantes tropicales. Après des essais peu fructueux à Montpellier, il trouve l'occasion d'exercer sa passion sur le flanc sud d'une colline proche de Barcelone. Les hivers cléments lui permettent des plantations audacieuses, comme certaines Cycadales ou les *Strelitzia*. Il contribue à animer un forum en français sur les plantes exotiques.

http://www.jardinexotique.net/forum

Nicole Arboireau

"Ma vie n'a emprunté que les chemins de traverse..."

Depuis mon enfance méditerranéenne, je suis attachée aux parfums et aux couleurs de notre région. Le jardin d'enfance sauvage, les vieux papiers peints à ramages, les millefiori de verre, le satin fermière, la vaisselle à fleurs des dînettes de poupée, les poupées de chiffons... Ma mémoire patchwork de mille bouts ajoutés m'a guidée de la couture à l'artisanat d'art, des bouquets séchés aux tisanes, puis au jardin à nouveau où je suis à ma place enfin au milieu de mes massifs. Mon jardin commencé il y a plus de trente ans est devenu ma maison ; chaque jour, chaque rencontre m'apporte un brin de savoir que j'essaie de partager au travers de mes activités. Un poste de chargée de mission à l'Office du tourisme de Fréjus m'offre le plaisir d'organiser la première Fête des plantes locale et de rencontrer producteurs et jardiniers, amateurs ou professionnels. Interventions ponctuelles à l'Ecole méditerranéenne du jardinage de Grasse. Création de l'association Les Amis des parcs et jardins méditerranéens, dont j'assure l'animation pendant vingt ans. Le succès de mon premier ouvrage sur le terroir fréjusien pour l'Office de tourisme m'encourage à collecter le savoir

des jardinières rencontrées dans le cadre de mon travail. Cette passion des jardins et de l'échange de savoir donna naissance à un ouvrage : *Jardins de grands-mères*, aux éditions Edisud. Création d'une association autour de mon jardin pour en assurer la gestion : La Pomme d'Ambre, jardin conservatoire de la flore en Provence littorale, accueille des groupes de passionnés du monde entier ainsi que des étudiants de diverses écoles d'horticulture.

Adhérente de la Mediterrean Garden Society. Adhérente de la Société française d'acclimatation. Le jardin s'ouvre chaque année en juin pour les Rendez-vous aux jardins depuis 1990. nicole.arboireau@wanadoo.fr

Stéphane Burban

35 ans, responsable d'exploitation dans une entreprise de transport. Il a toujours vécu en campagne bretonne, sauf durant cinq années passées en région parisienne ; cette period a renforcé son envie de nature. Après un retour dans sa région d'origine, il a donc tout naturellement choisi un terrain en campagne pour y faire construire sa maison. C'est en voulant aménager le jardin que lui est venu le goût des exotiques. Des vacances passées sur la côte espagnole lui ont donné l'envie de palmiers ; mais c'est à la suite de la saisie de deux mots dans un moteur de recherche bien connu, « palmier rustique », et de son arrivée sur le forum des Fous de palmiers, que tout a réellement commencé : c'était il y un peu plus de quatre ans. Dans un premier temps inscrit comme membre, il est passé de modérateur à administrateur du forum, fonction qu'il occupe toujours. Depuis son inscription, tout s'est emballé et une passion est née. Si celle-ci s'est, dans un premier temps, concentrée sur les palmiers, différentes lectures et rencontres lui ont donné envie de diversifier son jardin. Ce dernier se compose actuellement d'une cinquantaine d'exotiques différentes en test chez lui (des Arécacées, Agavacées, Blechnaceæ, Musacées, Zingibéracées…) – mais cela ne fait que commencer… burbanstephane@aol.com

Salomé Simonovitch

58 ans, lectrice-correctrice en édition. Du plus loin qu'il lui en souvienne, elle s'est toujours sentie d'ailleurs plutôt que d'ici. Dans sa jeunesse, elle herborise et joue à la paysanne dans les montagnes de l'arrière-pays niçois, à quelques dizaines de kilomètres des palmiers de la côte. Après une traversée du désert parisien, elle s'installe à Arles et apprend son premier jardin ; elle cherche à ce jour à créer le suivant.

Apparemment sensible à la forme des plantes, elle s'oriente vers les plantes en fontaine – palmiers, agaves et aloès, Iridacées, bulbes en général –, mais écoute également les sirènes de quelques autres familles : les sulfureuses Solanacées, les enchanteresses Bignonacées, et, dernièrement, les trop peu connues, en France, mesembs sud-africaines, dont elle tente d'acclimater le plus grand nombre possible de genres. Elle essaie de faire cohabiter ce petit monde avec ses autres centres d'intérêt (rosiers de Chine, grimpantes et couvre-sol, en particulier substituts de gazon) et, dans tout cela, de ne pas perdre de vue le respect de la Terre et de ses habitants de tout poil, plume ou pétale. Membre des Fous de palmiers, de Parcs et Jardins PACA, du Mesemb Study Group et des Jardins de Payan.

Un peu de réflexion sur notre rapport à l'exotisme dans toutes ses implications ne saurait nuire : puisse notre Société la faire progresser dans un exubérant foisonnement. c.simonin@hotmail.fr

BULLETIN D'ADHESION 2013

à la Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) :

Nom : _____ Prénom : _____

Dénomination sociale (personne morale) : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Profession : _____ Tél. fixe et /ou mobile : _____

Courriel : _____

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006-130 du 9 mai 2006 (*JO* n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée «Société française d'acclimatation » pour l'année 2013, en qualité

de (rayer la mention inutile) : – membre co-fondateur (uniquement en 2013) : 10 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation – comment y êtes-vous venu ? la pratiquez-vous ? à quel type de plantes vous intéressez-vous ? –, et de vos attentes par rapport à la Société.

_____

_____

_____

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres, qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? oui - non

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? oui - non

Souhaitez recevoir une facture acquittée ? oui - non

*

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à : Société française d'acclimatation, BP 16, 17880 Les Portes-en-Ré.

Cotisation annuelle : _____ € Dons : _____ € Montant total : _____ €

Fait à : _____, le ____ / ____ /_____

Signature (obligatoire) :